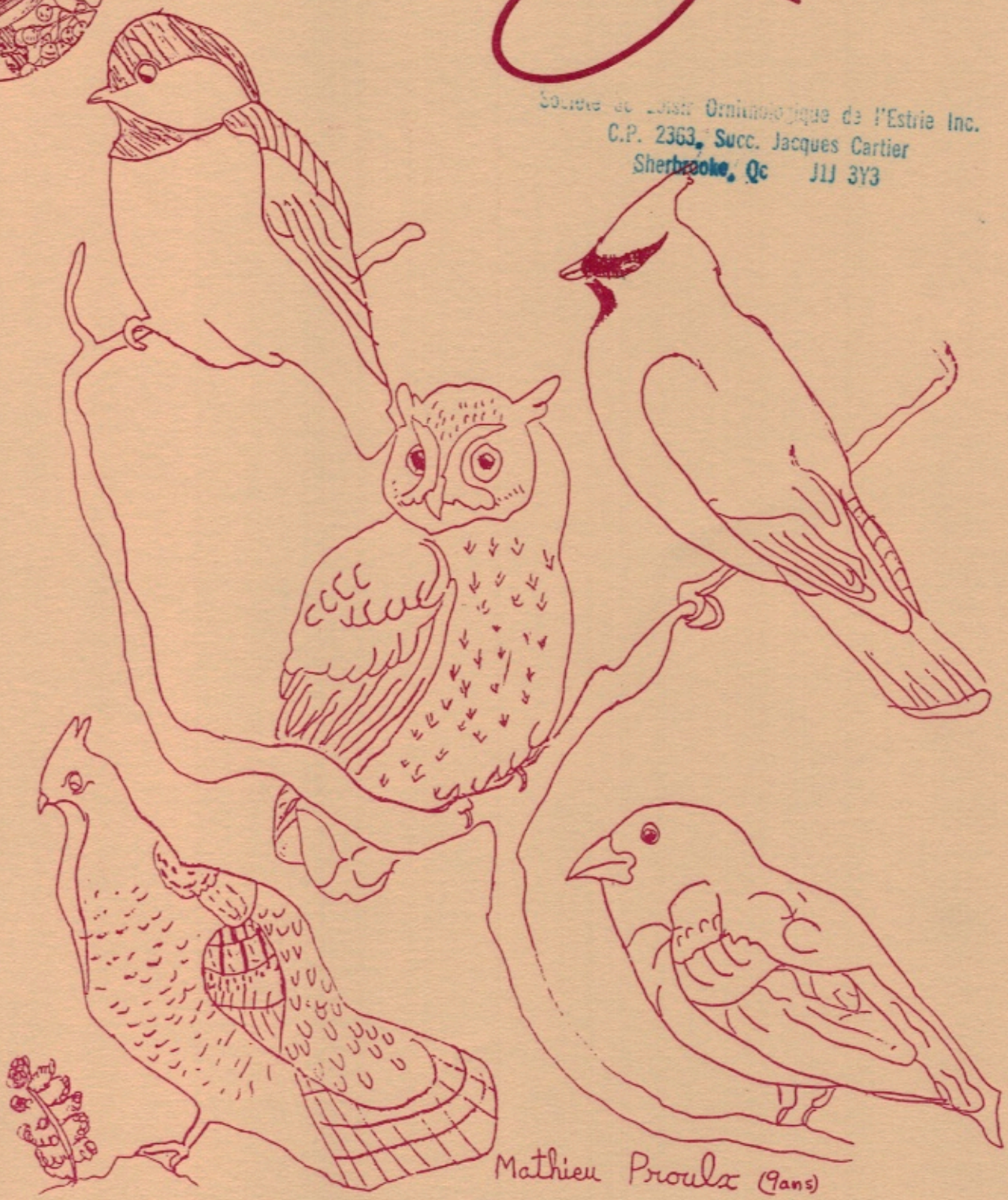
Le Jaseur

Société de Loisir Ornithologique de l'Estrie Inc.
C.P. 2363, Succ. Jacques Cartier
Sherbrooke, Qc J1J 3Y3



SOCIÉTÉ DE LOISIR ORNITHOLOGIQUE DE L'ESTRIE SEPTEMBRE 1989 Vol 9 no3

TABLE DES MATIÈRES LE JASEUR VOL. 9 NO. 3 SEPTEMBRE 1989

Page

Les oiseaux en Estrie....2
À vol d'oiseau....4
Constance des Fringillidés en Estrie....6
Les oiseaux menacés du Québec....11
À travers les jumelles....12
Distribution saisonnière du Pioui de l'Est au Québec....14
Excursions et activités....18
Compte-rendu des excursions et activités....21
Le pigeon voyageur....22
La bécasse ou l'oiseau-chirurgien....24
Pour éclaircir une chronique....27
Connaître nos oiseaux....28
Quoi d'un oeuf....30
Nidicole-Nidifuge....31
E.P.O.Q....33
Communiqué....37
Comptoir des ventes....38
Liste des membres....39
Bénévole de la S.L.O.E....44
Fiche d'adhésion....45

Société de loisir ornithologique de l'Estrie inc.

Le Jaseur paraît quatre fois l'an, en mars, juin, septembre et décembre.

Courrier de deuxième classe,
Enregistrement no. 7379, Sherbrooke, Qc.

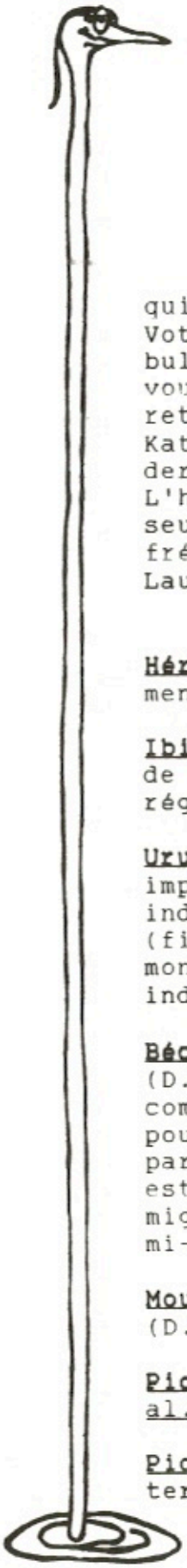
Dépôt légal, 3e trimestre 1989,
Bibliothèque nationale du Québec.

Page couverture:
Ateliers de typographie **Collette inc.**

Imprimerie: ***Multicopie Estrie.***

ISBN 0830-8713
ISSN 0836 – 687 X

c.p. 2363
succ. Jacques-Cartier
Sherbrooke, QC
J1J 3Y3
819/563-6603



Les Oiseaux en Estrie

JUIN-JUILLET-AOUT

En raison de l'absence de François durant l'été, c'est moi qui a été chargé de vous communiquer les observations de l'été. Votre compilateur préferé sera de retour pour le prochain bulletin. La saison ornithologique fut relativement calme comme vous pourrez le constater. Néanmoins, deux observations retiennent particulièrement l'attention: un **Ibis falcinelle** à Katevale et une paruline hybride au Mont Bellevue. Cette dernière a put être observé à quelques reprises au début juin. L'hybridation entre parulines est extrêmement rare; il s'agirait seulement du quinzième cas connu, mis à part les hybrides plus fréquement rencontrés (Paruline de Brewster, Paruline de Laurence, etc.).

Héron vert : 1, le 12 juin à Woburn (D.L.). Possiblement la mention la plus à l'est pour l'Estrie.

Ibis Falcinelle : 1 individu fit une brève apparition au marais de Katevale le 7 juin (D.P.). Il s'agit de la deuxième mention régionale; la première provient du même site.

Urubu à tête rouge : l'espèce continue à être vue en nombre important au environ du lac Memphrémagog comme le montre les 31 individus rapportés à partir du 10 juillet à la pointe Bullis (fide P.D.). Un autre site intéressant pour cette espèce est le mont Cathédrale, situé du coté ouest du lac Brompton (Treize individus le 7 juin (D.L.))

Bécasseau sanderling : 8, le 3 septembre au réservoir choinière (D.L.). Il s'agit d'un nombre élevé pour cette espèce peu commune en Estrie. A chaque année, des observations intéressantes pour les limicoles nous proviennent de ce site, situé dans le parc Yamaska, à quelques minutes de Granby. Le meilleur endroit est probablement à partir de la rampe de mise à l'eau. Les migrations automnales se font principalement de la mi-aout à la mi-octobre.

Mouette de Bonaparte : 8, le 6 août au réservoir choinière (D.L.), et 21, le 3 septembre au même endroit.

Pic tridactyle : 1 mâle, le 12 juin à Fleurimont (P.P., A.P. et al.). Une observation inusité à cette époque de l'année.

Pic à dos noir : Un couple occupant un nid, le 6 juin sur les terrains de la Domtar à Windsor (M.S., A.V.).

Geai du Canada : 1, le 6 juin dans les boisés de la Domtar à Windsor (M.S., A.V.). Ce site, malheureusement peu accessible, présente de bons habitats pour la nidification d'espèces plus boréales.

Moucherolle des saules : une autre localité pour cette espèce plutôt discrète : Brompton gore, où un individu chanteur à été observé le 7 juin (D.L.).

Moqueur polyglotte : 1, le 25 juin en bordure de la route longeant le lac Mégantic du coté est (D.L.).

Paruline à ailes dorées : 1 mâle chanteur, le 24 juin à Fitch Bay (D.L., L.H. et al.).

Hybride Paruline masquée x Paruline triste : Un individu présentant des caractères provenant de ces deux espèces, en plus de caractères aberrants à été observé les 1 et 2 juin au mont Bellevue (D.L. et al.) L'individu dont l'allure générale rapellait plus la P. triste (tête grise, dos olive, ventre jaune vif) avait un masque noir mal défini et la poitrine jaune vif, ce qui la rapproche d'une P. masquée. La gorge blanche est un caractère aberrant. En effet, l'hybridation provoque souvent des caratères n'apparaissant chez aucune des deux espèces impliquées. Fait important, l'individu chantait comme une Paruline masquée (F.S.). Pour plus de détails, consultez l'article apparaissant ailleurs dans le bulletin.

Tangara écarlate : un mâle est observé alors qu'il vient chercher une graine de tournesol dans une mangeoire le 28 juin (G.L., L.A.). Cet oiseau, généralement insectivore a probablement décidé d'agrémenter un peu son menu habituel.

Bec-croisé à ailes blanches : 3, le 24 juillet à St-Denis-de-Brompton (D.L.)

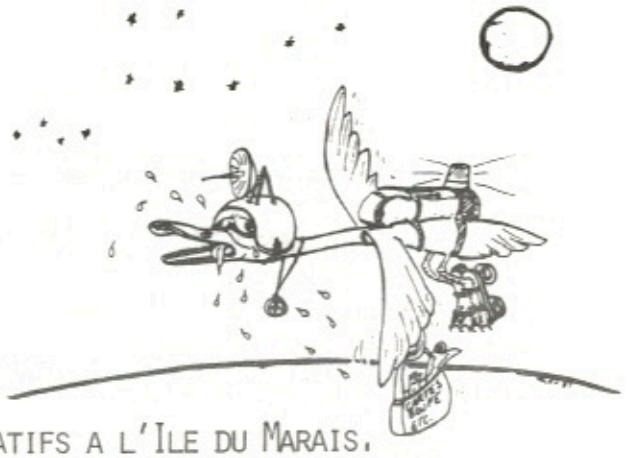
Gros-bec errant : Après avoir été observé en activité de construction de nid au printemps, les gros-bec qui ont passé tout l'été à St-Denis-de-Brompton ont amené un jeune pour le nourrir aux mangeoires le 29 juin (D.L., Da.L.). Si la nidification de cette espèce en Estrie n'est pas exceptionnelle, les preuves quant à elles se font plutôt rares.

Liste des observateurs :

A.P. : Armand Pelletier
D.L. : Denis Lepage
D.P. : Daniel Perron
G.L. : Gérard Lepage
L.A. : Liliane Arsenault
P.D. : Pierre Demers
A.V. : Alain Vié
Da.L.: David Lepage
F.S. : François Shaffer
M.S. : Mario Scrosati
L.H. : Léo Haubrich
P.P. : Pauline Pelletier

Denis Lepage

A vol d'oiseau



Du nouveau a l'ILE DU MARAIS.

Enfin, des développements significatifs a l'Ile du Marais. L'ile de 8 hectares située au coeur du marais de Katevale a finalement ete vendue... pas directement a nous... mais presque. Je m'explique.

Rappelons que depuis 3 ans, nous étions en négociations avec Marlil pour acheter l'ile. Après deux offres d'achat demeurées sans réponse, nous avions fait une troisième offre en octobre dernier, nous assurant cette fois que les propriétaires nous donneraient une réponse dans les 15 jours, quelle qu'elle soit.

Nous n'avons jamais eu de réponse. Sauf que, quelques jours avant Noël, un appel surprise de Pierre Bannon de la S.Q.P.O. (Societé québécoise pour la protection des oiseaux) m'annonce que son organisme vient d'acheter l'ile et qu'ils souhaitent nous rencontrer pour en discuter.

Apres quelques péripéties, cette rencontre a finalement eu lieu en juillet dernier. Messieurs Carswell et Bannon nous disent que non seulement ils sont prêts a nous confier la gestion de l'ile, mais aussi a nous en céder la propriété, sous réserve d'approbation par le conseil d'administration de la S.Q.P.O. Inutile d'insister longuement sur notre joie au retour de ce voyage a Montréal.

LES TRACTATIONS FINALES À CET EFFET DEVRAIENT AVOIR LIEU DANS LES PROCHAINES SEMAINES. DEPUIS CE MOMENT, NOUS AVONS OFFICIELLEMENT OCCUPÉ L'ILE, Y ORGANISANT MÊME QUELQUES ACTIVITÉS D'OBSERVATION POUR DES VISITEURS INTERESSÉS.

ENTRETEMPS, NOUS SOMMES EN TRAIN DE PRÉPARER UN DOSSIER COMPLET SUR LE PROJET EN VUE DE LE PRÉSENTER AUX 5 ORGANISMES QUI RÉGISSENT LA NOUVELLE ENTENTE QUINQUENNALE SUR LE FINANCEMENT ET LE DÉVELOPPEMENT DES PROJETS COMME LE NÔTRE (CES 5 ORGANISMES SONT: L'OPDQ, LE MLCP, LA FONDATION DE LA FAUNE DU QUEBEC, HABITAT FAUNIQUE CANADA ET CANARDS ILLIMITÉS). CETTE PRÉSENTATION VISE A OBTENIR LE FINANCEMENT NÉCESSAIRE A L'ACHAT DU MARAIS ET A L'AMÉNAGEMENT DES INFRASTRUCTURES REQUISES POUR LE DÉVELOPPEMENT DU PROJET.

NOUS TENTONS AUSSI D'AFFIRMER DAVANTAGE NOTRE PRÉSENCE SUR LE SITE DE FACON A ÉVITER QU'IL SOIT DÉTÉRIORÉ PAR DES VISITEURS PEU CONSCIENTS DE SA VALEUR ÉCOLOGIQUE, COMME CELA S'EST MALHEUREUSEMENT PRODUIT DEPUIS 2 ANS. LES VISITEURS ÉTRANGERS QUI SONT VENUS A L'ILE CET ÉTÉ ONT SEMBLÉ TRES SATISFAITS DE LEUR EXPÉRIENCE, AU POINT QUE CERTAINS NOUS ONT OFFERT SPONTANEMENT LA COTISATION DE 5$ REQUISE POUR DEVENIR MEMBRE OFFICIEL DE L'ILE DU MARAIS.

COMME ON PEUT LE CONSTATER, LES NOUVELLES SONT EXCELLENTES ET IL ME FAIT GRAND PLAISIR DE VOUS EN FAIRE PART.

Bernard Denault, Prés.
Ile du Marais.

CONSTANCE DES FRINGILLIDES EN ESTRIE ENTRE 1984 ET 1988

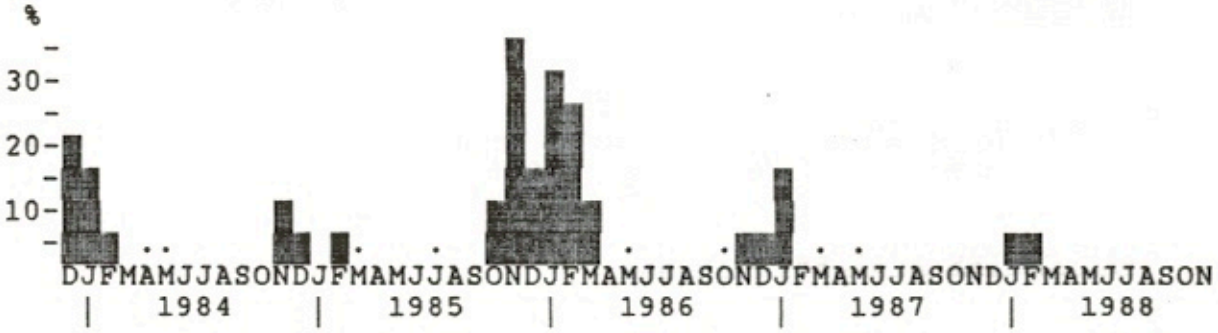
Les fringillidés, au nombre de dix en Estrie, sont des oiseaux aux mouvements extrêmement variables. J'ai tenté de montrer ces variations grâce aux données provenant des feuillets entre le 1er décembre 1983 et le 30 novembre 1988. La mesure de utilisée est la constance, qui correspond au nombre de feuillets contenant la mention d'une espèce donnée, sur le nombre total de feuillets, pendant une période donnée. Ici la constance a été calculée sur une base mensuelle, pour un total de 60 valeurs par espèce.

Les espèces traitées sont: DUR-BEC (1), ROSELINS (2), BEC-CROISES (2), SIZERINS (2), CHARDONNERETS (2) et GROS-BEC (1).

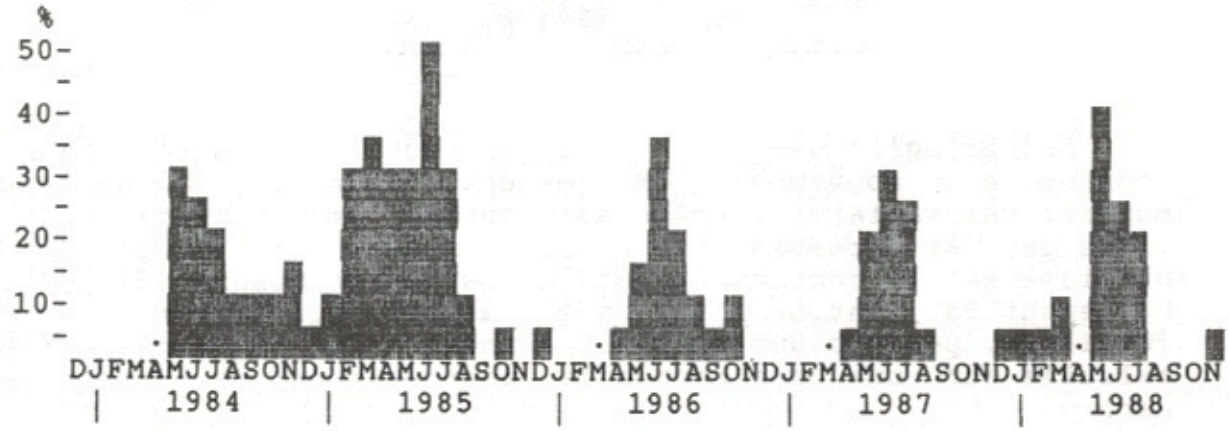
Pour les graphiques, une constance inférieure à 2.5% est indiquée par un point (.), une constance comprise entre 2.5% et 7.5% par un carré (■), entre 7.5% et 12.5% par deux carrés, et ainsi de suite pour chaque tranche de 5%.

Voici les résultats, que nous analyserons plus loin:

DUR-BEC DES PINS



ROSELIN POURPRE

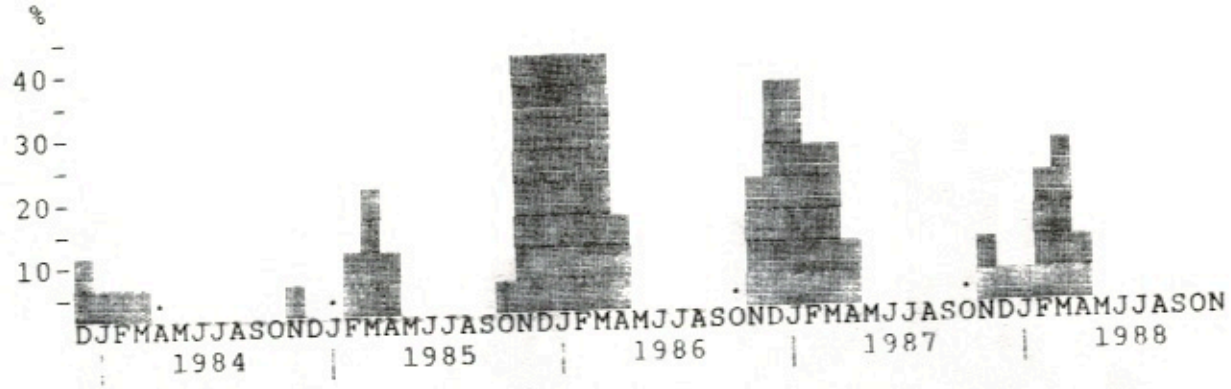


ROSELIN FAMILIER

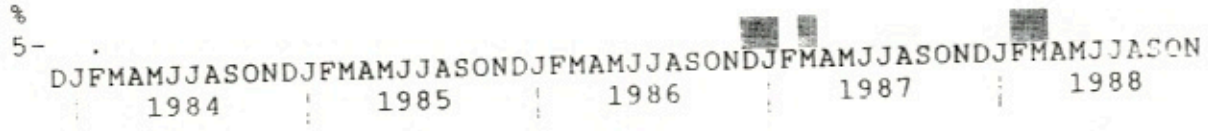
BEC-CROISE ROUGE

BEC-CROISE A AILES BLANCHES

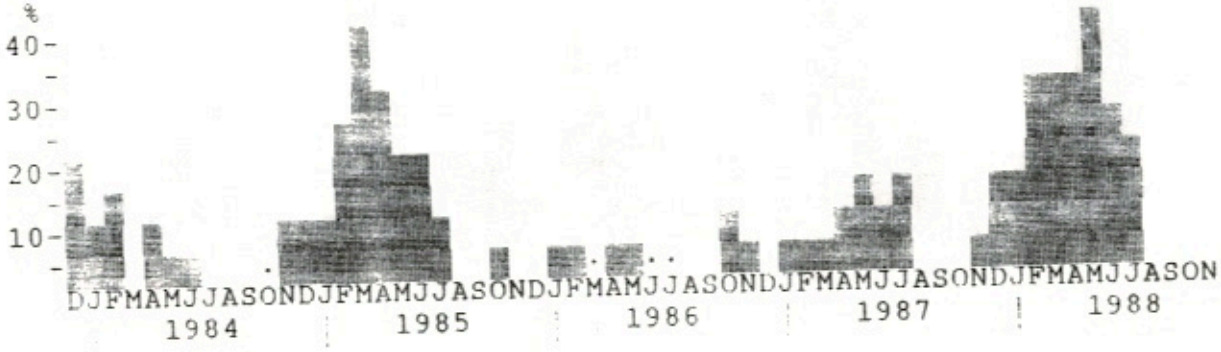
SIZERIN FLAMME



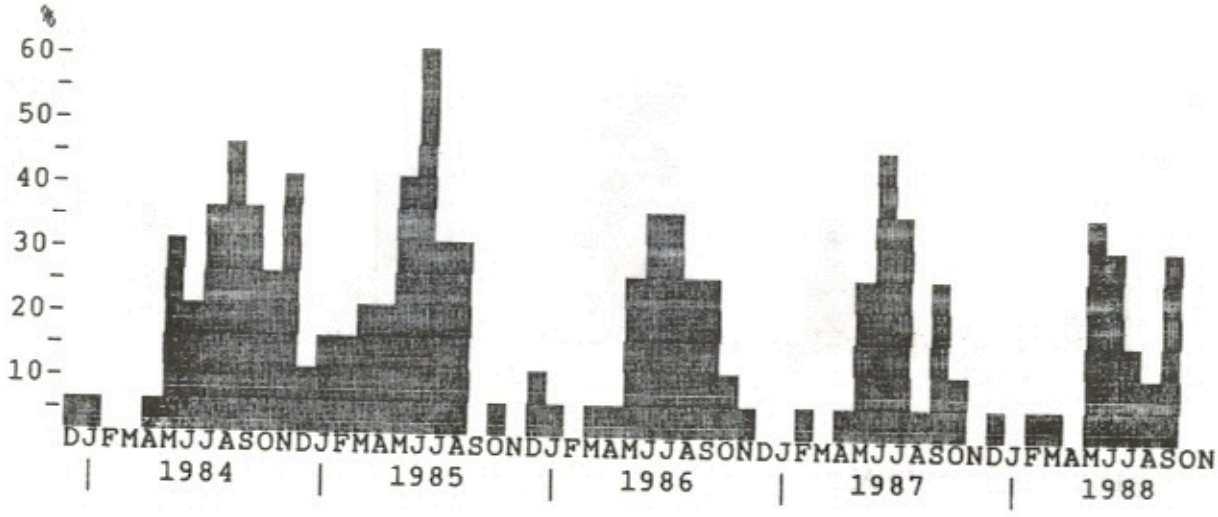
SIZERIN BLANCHATRE



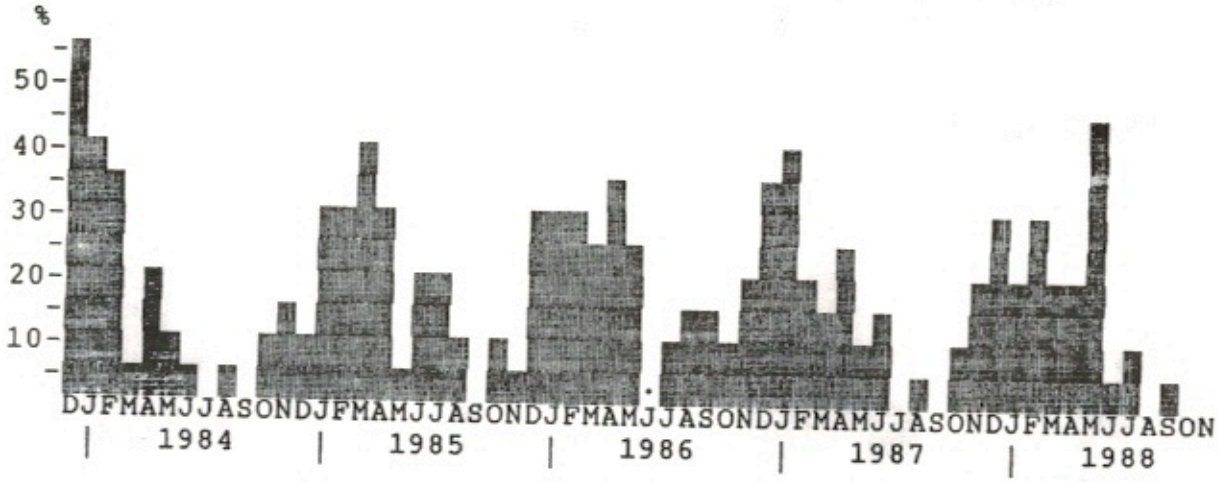
CHARDONNERET DES PINS



CHARDONNERET JAUNE



GROS BEC ERRANT



Analyse:

Si l'on commence par regarder le graphique du GROS-BEC ERRANT, on voit que celui-ci est peu sujet aux variations d'une année à l'autre. Il demeure passablement abondant de septembre à mai, mais beaucoup plus localisé durant l'été.

Le BEC-CROISE ROUGE et le SIZERIN BLANCHATRE sont tous deux des espèces rares, les mentions de Bec-croisé rouge venant toujours lors des invasions du Bec-croisé à ailes blanches, et celles de Sizerin blanchâtre lorsque les populations de Sizerin flammé sont à leur maximum dans la région.

Le ROSELIN FAMILIER demeure encore peu abondant, bien qu'en formidable expansion. Dans la région, depuis les premières mentions vers 1980, il est passé d'inusité à occasionnel en seulement quelques années. Le graphique montre peu l'ampleur de cette expansion à cause de la période traitée qui est relativement courte, mais on peut quand même percevoir une hausse certaine. Il sera intéressant de suivre la progression de cette espèce au cours des prochaine_ années.

Reste donc 6 espèces dont les mouvements sont plus variables. Deux de ces espèces, le ROSELIN POURPRE et le CHARDONNERET JAUNE, tous deux des nicheurs réguliers, sont relativement stables, sauf en 1984 et en 1985 où les conditions ont apparemment favorisé une hausse des populations. On peut également supposer que l'abondance de nourriture et le climat plus doux ont pu diminuer l'ampleur des déplacements hivernaux.

Les quatre dernières espèces sont des oiseaux apparaissant surtout ou seulement l'hiver. Tout comme les deux espèces précédentes, le BEC-CROISE A AILES BLANCHES et le CHARDONNERET DES PINS ont apparemment profité des conditions, et ont été très abondants de novembre 1984 à juin 1985. Il est particulièrement intéressant de noter que les graphiques de ces deux espèces ont une allure très semblable. Cela dénote un certain rapprochement dans les habitudes alimentaires, nottamment pour les graines de conifères, nourriture principale du bec-croisé.

Il en est autrement pour le SIZERIN FLAMME de même que pour le DUR-BEC DES PINS, qui selon toute évidence, ne sont pas contrôlé par les mêmes facteurs. Il est surprennant de constater qu'entre 1984 et 1988, les Sizerin flammé ont suivi un certain cycle avec un minimum d'abondance à l'hiver 83-84 et à l'hiver 88-89 (souvenez-vous de l'hiver dernier!), et un maximum en 85-86. Bien sûr, cela est probablement le fruit du hasard, mais il pourrait être intéressant de suivre cela à plus long terme. Pour ma part, je n'ai jamais entendu dire que les sizerins suivaient un cycle.

En conclusion, on peut donc dire que même si ces déplacements demeurent toujours imprévisible, il est cependant possible de les comparer avec d'autres phénomènes, pour ainsi en trouver les causes, et ainsi mieux connaître l'influence de certains facteur sur une espèce donnée. Cela dépasse évidemment le cadre de cet article, qui avait surtout pour but de vous montrer une des possibilités du logiciel E.P.O.Q..

BIBLIOGRAPHIE:

- Les oiseaux du Canada, édition révisée, W.E. GODFREY, Musées Nationaux du Canada, 1986
- Etat et distribution des oiseaux du Québec méridionnal, Cahier d'ornithologie Victor-Gaboriault no.3, N. DAVID, 1980

- Un roselin de plus en plus... familier, Franc-Nord, Vol. 6 no 2, printemps 1989, J. PAQUIN
- Les oiseaux du Québec, R. CAYOUETTE et J.-L. GRONDIN, Orsainville, 1972

Denis Lepage
Etudiant de Biologie

Les oiseaux menacés du Québec

Commandée à l'Association québécoise des groupes d'ornithologues (A.Q.G.O.) par le Service canadien de la faune (région du Québec), cette étude présente le bilan des espèces menacées au Québec.

Bien documentée et agrémentée d'illustrations, l'étude de 109 pages situe chacune des espèces selon divers critères dont l'abondance et la répartition, l'habitat, la tendance, les facteurs responsables, le statut de l'espèce, etc.

Bref, une publication de grande qualité et GRATUITE. Le premier tirage a vite été épuisé et le Service canadien de la faune doit procéder bientôt à une nouvelle impression. Pour les personnes intéressées, il suffit d'en faire la demande directement à l'organisme dont voici l'adresse:

Service canadien de la faune
C.P. 10100
Ste-Foy, Québec
G1V 4H5

Pierrette Gauthier

A Travers les Jumelles

Le 1 juin au Mont Bellevue, j'ai pu observer un oiseau passablement étrange. D'abord, quelques petits cris attirent mon attention. J'attend un peu, tente de l'attirer et la voilà qui surgit pour disparaître à nouveau. C'est une paruline, cela sautait aux yeux. Mais rien de ce que connait ne correspond à ce que j'ai vu. De plus en plus perplexe, je réussi à la revoir à quelques reprises, tout aussi brièvement que la première fois. Voici ce que j'ai pu observer: Paruline rappelant une P. triste; Dos olive, queue olive sans marques, ailes olive sans barres alaires, tête grise, pattes roses, ventre et sous caudales jaune vif. Cependant, le visage est marqué de noir sale, un peu selon le même dessin que la P. masquée. La gorge est blanche crème, et sous la gorge débute une poitrine du même jaune vif que le ventre. Elle se tient assez basse dans un fourré très humide avec un comportement passablement agressif.

Après avoir contacté avec François Shaffer, lui et Philippe Fragnier vont observer l'oiseau en question. Après un peu de recherche et quelques téléphones, il semble que nous ayons affaire à un hybride entre une P. triste et probablement une P. masquée, ce qui nous sera confirmé le lendemain lorsqu'elle fait entendre son chant, identique à la P. masquée.

Selon un article paru dans le Wilson bulletin, en mars 1988 (vol. 100, no. 1) (disponible à la bibliothèque des sciences de l'Université pour consultation), il semblerait qu'il y ait 14 cas connus d'hybridation entre parulines, mis à part ce que l'auteur appele les "species-pairs" (espèces pairées, tel les deux hybrides P. à ailes bleues X P. à ailes dorées (P. de Lawrence et P. de Brewster) et la P. de Townsend X P. à tête jaune). Dix de ces hybrides sont intergénérique, c'est à dire entre deux genres différents, comme c'est le cas ici pour notre hybride (Opornis philadelphia X Geothlypis trichas) qui serait le onzième du genre, et le deuxième entre ces deux espèces. Le premier appartenait à une collection de l'Université de Yale (Connecticut) et datait de 1955. L'auteur s'est servi de ce spécimen pour commenter la similitude qui existe entre le genre Opornis, et le genre Geothlypis. Ces deux genres furent longtemps considérés comme unique, sous le genre Geothlypis, et ce jusqu'en 1902 (Ridgway). Il semble que la question taxonomique est loin d'être réglée pour ces deux genre. L'auteur suggère néanmoins de conserver les deux genres distincts, malgré certaines similitudes génétiques, et ce pour des raisons d'ordre phénotypique (caractères apparents) et pour maintenir la stabilité de la nomenclature actuelle.

En terminant, selon le même article, voici les cas connus d'hybridation chez les parulines:

P. à ailes bleues X P. du Kentucky (2 spécimens)
P. à collier X P. flambloyante
P. à collier X P. à gorge jaune (2 spécimens)
P. à gorge orangée X P. noir et blanc
P. rayée X P. des ruisseaux
P. azurée X P. noir et blanc
P. du Canada X P. triste
P. triste X P. masquée (2 spécimens dont celui du Mt-Bellevue.)

P. à joues grises X P. obscure
P. à croupion jaune (Est) X P. à poitrine baie
P. à croupion jaune (Ouest) X P. de Grace
P. à croupion jaune (Est) X P. des pins

En plus de:

P. de Townsend X P. à tête jaune
P. à ailes dorées X P. à ailes bleues
(P. de Brewster: au moins deux individus en Estrie, à Fitch bay en 1985.)

et peut-être quelques autres...

BIBLIOGRAPHIE:

- Les oiseaux du Canada, édition révisée, W.E. GODFREY, Musées Nationaux du Canada, 1986
- Field guide to the birds of North America, National geographic society, Washinton, 1983
- Les oiseaux de l'est de l'Amérique du Nord, Roger Tory Peterson, éd. Marcel Broquet, 1989
- A hybrid Opornis philadelphia X Geothlypis trichas, with comments on the taxonomic interpretation and evolutionary significance of intergeneric hybridization, A. H. Bledsoe, Wilson bulletin, vol. 100, no. 1, pages 1 à 7 et planche couleur, mars 1988

Denis Lepage
Etudiant de Biologie

Distribution saisonnière du Pioui de l'Est (*Contopus virens*) au Québec

par André Cyr

Le texte qui suit est un exemple d'analyse de la distribution saisonnière du Pioui de l'Est dans le Québec prospecté par les ornithologues amateurs du Québec dans le cadre de la production d'un Atlas saisonnier des oiseaux du Québec qui est en cours de réalisation.

Saison	Début	Fin	Mentions	Zones	Feuillets
Printemps	1 mai	31 mai	593	120	16001
Été	1 juin	31 août	2963	330	20712
Automne	1 septembre	15 octobre	268	61	10067
Hiver	16 octobre	30 avril	32	16	47189

Le chant du Pioui de l'Est permet de localiser cet oiseau dans nos forêts. Son nid passe le plus souvent inaperçu, mais même exposé au soleil sur la grosse branche d'un orme, les lichens qui le composent le dissimulent bien.

Type faunique: Est de l'Amérique du Nord. Origine de l'Amérique du Sud.
Niche depuis le Sud des provinces centrales du Canada jusqu'aux Maritimes, et vers le Sud jusqu'au Texas et au Centre de la Floride. La migration s'effectue par l'Amérique centrale, surtout la côte Est, et parfois les Iles de la mer des Caraïbes. Hiverne du Nord de l'Amérique du Sud à l'Ouest du Brésil et au Pérou.

Distribution saisonnière au Québec

État saisonnier: Nicheur. (Visiteur: Côte Nord, Lac St-Jean, Iles Madeleine et Gaspésie).

Aire occupée Jusqu'à la limite des forêts mixtes avec présence de feuillus de bonne taille. L'aire couverte au printemps est sensiblement la même qu'à l'été et comprend tout le Sud du St-Laurent, de même que les abords du Saguenay et le début de la côte Nord, au Sud de Baie Comeau. La limite Nord vers l'Ouest se situe le long d'une ligne entre 47°00'Nord à la frontière Ouest du Québec et le Sud du Parc des Grand Jardins, vers le fleuve, à 47°30'Nord. Les premiers migrateurs atteignent la Gaspésie vers la dernière semaine de mai et le début de juin. On a cependant rapporté des mentions aussi hâtives que le 10 mai en Gaspésie.

La distribution est beaucoup plus clairsemée à l'Automne et atteint sa limite Nord un degré plus au Sud en latitude dans la partie Ouest du Québec, qu'à l'Été. Peu de mentions se situent vers la frontière, à l'Est. Quelques mentions tardives en octobre et en avril constituent les données de base à la distribution dite hivernale. Celle-ci est plutôt limitée aux basses terres du Sud du St-Laurent jusqu'aux contreforts des Appalaches en Estrie et au Sud de la ville de Québec. On note une mention aussi tardive que le 29 octobre à l'Ile Bonaventure.

Distribution quantitative dans l'aire occupée

Printemps (120: 96,18,6); Été (330: 144,99,87); Automne (61:47,8,6); Hiver (16:15,0,0)[1]

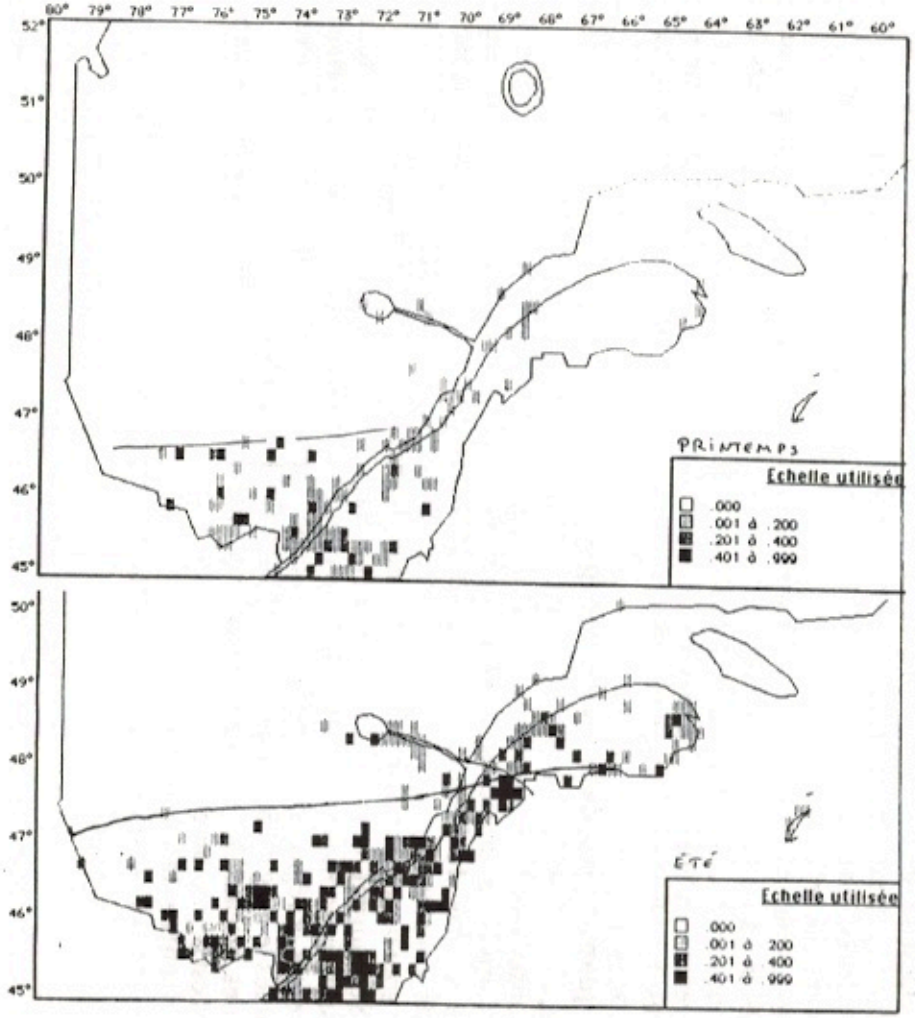
Les plus fortes constances du printemps se situent au Sud de 46°30"Nord, à l'Ouest du fleuve. Une carte d'échelle uniformisée pour cette saison révèle une réduction des constances vers la Beauce. De plus, les mentions le long du St-Laurent jusqu'à l'embouchure du Saguenay atteignent des niveaux plus élevés de constance que vers l'intérieur du Saguenay ou au Bas St-Laurent. Les mentions gaspésiennes sont nettement moins fréquentes, étant donné le retard de la migration.

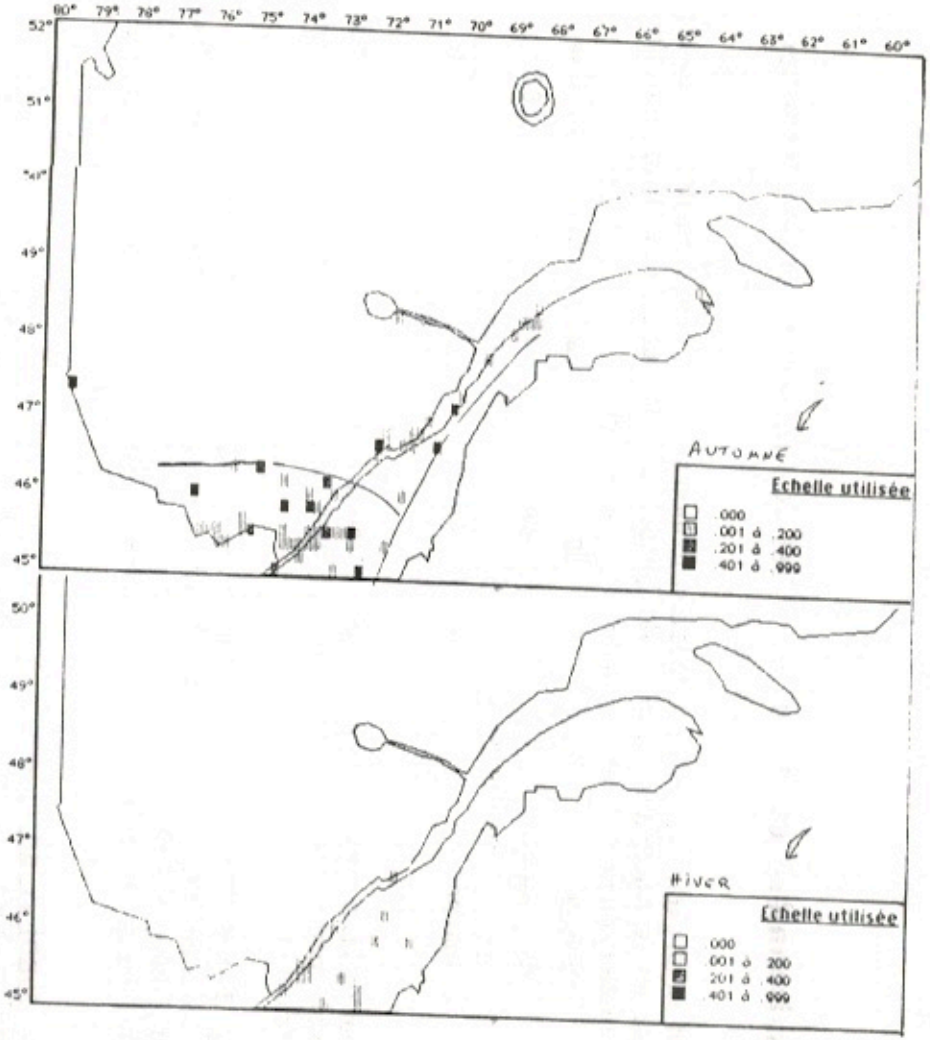
Sauf au Bas-St-Laurent vers la Gaspésie et au Saguenay, les constances d'été sont distribuées de façon assez uniformes sur tout le territoire occupé. On note aussi un noyau important de constances élevées entre la région du Richelieu et les contreforts des Appalaches. Les constances semblent aussi plus faibles le long du St-Laurent, entre Valleyfield et Québec.

La répartition des oiseaux à l'automne suit celle printanière, à la différence que le nombre total de zones occupées est de moitié plus faible (61 zones).

Comparaisons entre les saisons

L'Été est la saison prépondérante pour la présence du pioui. La très faible distribution





Carte d'indice de constance pour le PIOUI DE L'EST

La carte nous montre le nombre de mentions reçues par rapport au nombre de feuillets pour chaque zone de 10' de latitude par 12' de longitude.

hivernale se limite en réalité à la fin d'octobre et au moins d'avril. Les constances augmentent graduellement en nombre du Sud du Québec, en avril pour atteindre la Gaspésie vers la fin mai et le début de juin. L'aire couverte au Sud de 47°Nord est sensiblement la même du Printemps à l'Automne, mais l'aire couverte est plus restreinte au Printemps et à l'Automne qu'à l'Été. Après la fin août, le passage vers le Sud est assez rapide, ce que démontre la carte d'Automne, par comparaison avec celle de l'Été. Les fortes constantes résiduelles de l'Automne sont limitées au Sud de 47°00'Nord. Le retrait vers le Sud s'achève rapidement à la fin d'octobre comme le montre la carte d'Hiver. Le nombre de zones et l'aire où l'oiseau est noté au Printemps est plus considérable qu'à l'Automne.

Extension d'aire

Godfrey (1967, 1986) n'a pas noté de changements dans la distribution du Pioui. La région couverte par la Gaspésie, au Nord de Rimouski et les parties Ouest du Saguenay et le Lac-St-Jean, ainsi que quelques mentions sur la Côte Nord constituent des extensions dans la distribution du Pioui de l'Est (Peterson 1984 et Godfrey 1986). En Gaspésie, il est considéré nicheur possible.

En Ontario, la couverture du territoire est presque complète en nidification dans le Sud.Le Pioui y atteint cependant vers l'Ouest des latitudes plus nordiques, jusqu'au 52°00'Nord à la frontière du Manitoba, à cause de la distribution des forêts feuillues et mixtes vers l'Ouest. Les mentions les plus nordiques dans l'Ouest du Québec correspondent aux mentions frontalières de l'Est de l'Ontario. Au Vermont et au New York, la couverture en période de nidification est à peu près uniforme sur ces deux états, où il trouve son habitat préférentiel, le pioui atteingnant sa limite Nord au Québec. Absent du Québec à l'Hiver, sauf de rares mentions en octobre et avril, rarement en février et mars. Root (1988) mentionne 18 observations exceptionnelles lors des recensements de Noël, le long de la côte Nord de la mer des Caraïbes. Peterson (1984) le mentionne rarement pour le Texas en hiver.

Fluctuations

Les effectifs semblent s'être maintenus au Québec, selon les données d'ÉPOQ [3], ce qui confirme les résultats des BBS [2]. Autant les nombres de mentions que la constance et l'indice d'abondance se sont maintenus au cours de la période 1969 à 1988 pour les mois de mai et juin. Les mois de juillet à septembre accusent quant à eux une baisse des effectifs. Les données des BBS pour le Québec ne présentent pas de changements significatifs dans les effectifs de cette espèce, entre 1966 et 1987, malgré les tendances à la hausse. Sur l'ensemble du territoire de cette espèce en Amérique du Nord, les tendances à long terme (1966-87) montrent une baisse significative des effectifs.

Interprétations

La distribution du pioui est limitée au Nord par la zone de l'érablière à bouleau jaune au Printemps. En Été, la distribution s'étend légèrement au delà, surtout dans des enclaves à feuillues ou à boisés mistes, parmi les sapinières à feuillus. L'Automne, la distribution se restreint de nouveau vers le Sud, à l'extérieur des sapinières et finalement aux érablières laurentiennes et à cayers en fin de migration ou tôt au Printemps. Les constances semblent plus faibles le long du St-Laurent en Été, entre Valleyfield et Québec, possiblement à cause de la prépondérence agricoles et du faible nombre de boisés constituant l'habitat prépondérant du pioui. Les coupes importantes de forêts locales ont sûrement affecté l'abondance de cette espèce. Le seul paramètre climatique qui semble limiter la distribution du pioui vers le Nord, est la température moyenne annuelle de 2.5°C. Au-delà de cette zone, les constances sont très faibles même en Été. La baisse marquée des constances pendant les mois de juillet à septembre, surtout depuis 1978, pourrait s'expliquer par la réponse du pioui à un climat souvent plus froid depuis cette période, ce qui accélère la migration vers le Sud, étant donné ses moeurs insectivores.

Le couloir du fleuve ne semble pas prédominant dans le Sud, mais jouerait un rôle dans l'occupation de l'espace et les déplacements vers le Nord. Une plus forte concentration d'individus et d'habitats propices pourrait expliquer le noyau important de constances élevées entre le Richelieu et les contreforts des Appalaches en Été. La distribution des feuillets n'affecte pas la distribution des observations du pioui qui est à peu près continue à l'intérieur du territoire occupé à chaque saison. On pourrait penser que la plus faible prospection en Gaspésie, il y a plus de dix ans, pourrait

expliquer la récente extension d'aire. Les BBS ne détectaient pas ou très peu cet oiseau entre 1969 et 1977 sur 50% des routes recensées. Même si le pioui chante moins en migration, cet effet ne se fait vraiment sentir qu'en septembre, ce qui affecte peu la distribution. À partir de ce moment, l'identification sur le terrain devient plus difficile, car même avec les spécimens en main, il est parfois difficile de distinguer le pioui des moucherolles du genre Empidonax. Ceci expliquerait en partie les plus faibles constances d'Automne et du début de la période d'Hiver.

Wintle (1896) rapporte que le pioui était un résident commun l'Été dans la région de Montréal. Il y était observé du 23 avril au 19 sept; 50 ans plus tard (Ouellet 1974), il était noté du 4 mai au 7 octobre, ce qui correspond aux relevés de David (1980) avec quelques mentions plus tardives en octobre. Récemment, on le rapporte de février (1977, 78) et mars (1975) à octobre (ÉPOQ).

Habitats

Le pioui peut avoir profité de la formation des parcs urbains, car il utilise le dessous des frondaisons des forêts pour nicher et chasser, surtout celles sous lesquelles la strate arbustive est basse ou quasi absente pour qu'il puisse chasser les insectes qu'il surveille perché à une branche sous la canopée. Les érablières même vers le Bas-St-Laurent et la Gaspésie sont les habitats les plus propices à l'observation de cette espèce (Gendron et Gauthier, 1984). Son chant facile à reconnaître et émis presque toute la journée, même lorsqu'il fait chaud, explique le bon nombre de mentions dans l'aire où cet oiseau se trouve.

[1] Nombre de zones total sur la carte et par tranche de classe d'échelle.

[2] BBS: Breeding Bird Survey; programme nord-américain de recensement d'oiseaux nicheurs le long des routes et auquel le Québec participe depuis 1965.

[3] ÉPOQ: Étude des Populations d'Oiseaux du Québec qui contient la banque informatisée des données ornitholgiques ayant permis la production des cartes.

Références

Andrle, R.F. et J.R. Carroll (éds.) 1988. The atlas of breeding birds in New York State. Cornell Univ. Press, Itahca.

Bisson, R. et P. Poulin. 1982. Les oiseaux de la Gaspésie. Club Ornithologues Gaspésie, Percé.

Cadman, M.D., P.F.J. Eagles et F.M. Helleiner. 1987. Atlas of breeding birds of Ontario. Univ. Waterloo Press, Waterloo.

David, N. 1980. État et distribution des oiseaux du Québec méridional.Cahiers d'ornithologie Victor-Gaboriault no.3, Club Ornithologues Québec, Québec.

Droege, S. et J.R. Sauer. 1987. Breeding bird survey - administrative report to cooperators - 1987. U.S. Fish Wildlife Serv., Laurel, 6pp.

Droege, S. et J.R. Sauer. 1988. North American breeding bird survey annual summary 1988. U.S. Fish Wildlife Serv., Laurel, 12pp.

Ouellet, H. 1974. Les oiseaux des collines montérégiennes et de la région de Montréal, Québec, Canada. Publ. no. 5, Musées nationaux du Canada, Ottawa.

Gendron, G. et Y. Gauthier. 1984. Les oiseaux du Bas St-Laurent. Club Ornithologues Bas St-Laurent, Pointe au Pères.

Godfrey, W.E. 1967. Les oiseaux du Canada. Bull. 203, Musées national des sciences naturelles, Musées nationaux du Canada, Ottawa.

Godfrey, W.E. 1986. Les oiseaux du Canada. Musées national des sciences naturelles, Musées nationaux du Canada, Ottawa.

Laughlin, S.B. et D.P. Kibbe (éds.). 1985. The atlas of breeding birds of Vermont. Vermont Institute of Natural Science, Hanover.

Peterson, R.T. 1984. Guide des oiseaux de l'Amérique du Nord à l'Est des rocheuses.France-Amérique, Montréal.

Root, T. 1988. Atlas of wintering North American birds. An analysis of Christmas bird count data. Univ.Chicago Press, Chicago.

Wintle, E.D. 1896. The birds of Montreal. Drysdale, Montreal.

Excursions et Activités

DIMANCHE LE 17 SEPTEMBRE

RAPPEL: SORTIE CONJOINTE AVEC LE CLUB DES ORNITHOLOGUES DES BOIS-FRANCS A L'ETANG BURBANK

PLEIN FEU SUR LES CANARDS BRANCHUS

Chaque année, le club des Bois-Francs observe à l'étang Burbank, près de Danville, plusieurs canards branchus avec leur famille jusqu'à la fin septembre. Occasion à ne pas manquer pour voir ce canard spectaculaire. Chez cette espèce, la mue est particulière car dès la fin août, les mâles commencent à reprendre leur plumage nuptial. A la date de la sortie, bon nombre de mâles seront flamboyants de couleurs et il sera possible de les voir aussi en plumage éclipse.
Le club des Bois-Francs nous parlera aussi de leur projet sur le canard branchu en vue d'aider cette espèce unique à augmenter ses chances de nidification.

Note: Dans le dernier Jaseur, 2 sorties ont été annoncées à l'étang Burbank. Excusez ce dédoublement involontaire. Etant donné que cette sortie a été organisée avec un autre club, et que ceci est un événement spécial, nous la conservons au calendrier.

Rendez-vous: 7:00 hres au garage Sears du Carrefour de l'Estrie.

Responsable: Jeanine Prud'Homme Tél.: 842-4394.

Il y a présentement exposition de peintres animaliers (Grondin et autres) au centre d'interprétation de la nature du lac Boivin.

Durant le mois de septembre ou octobre 1989.

Atelier d'initiation à l'ornithologie.

Stéphane Deshaies serait intéressé à donner des ateliers d'initiation à l'observation. Les dates ainsi que les sujets traités seront choisis en fonction des gens intéressés. Présentation de diapositives, et possibilité de sortie sur le terrain.

Stéphane Deshaies
567-7973

Le dimanche 8 octobre et le lundi 9 octobre 1989

Initiation à l'observation des canards.

Une bonne occasion d'apprendre les différents critères d'identification des canards de notre région, sur un site où ces derniers ne manque pas en cette période de l'année.

Centre d'interprétation du Lac
Boivin de 8h à 10h30 et 16h à 17h30
700 rue drummond, Granby

(514) 375-3861

Le dimanche 15 octobre 1989

Ile du Marais et lac Magog.

Venez rencontrer les oiseaux aquatiques et autres en migration automnale.
Rendez-vous à 8h30 au garage Sears (près du Carrefour de l'Estrie) ou vers 9h00 à l'Ile du Marais.

Responsable: Denis Lepage
846-2264

Le samedi 21 octobre 1989

Observation des canards au Petit lac St-François.
Rendez-vous à 7h30 au garage Sears.

Responsable: François Shaffer
565-2683

Le dimanche 5 novembre 1989

Les oiseaux des mangeoires et mangeoires d'oiseaux.

Une conférence donnée par Normand David.

Centre d'interprétation du Lac Boivin, de 14h à 15h30.
700 rue drummond, Granby
(514) 375-3861

Le vendredi 15 décembre 1989

La marche de noël, contes pour tous. Une activité très populaire du centre du Lac Boivin.

Centre d'interprétation du Lac Boivin, de 18h à 19h30.
700 rue drummond, Granby
(514) 375-3861

autres idées:

- les rapaces à Beckett mi/sept.
- petit lac St-François oct.
- ile du marais sept-oct.

Compte-Rendu des Excursions et Activités

Lundi, 13 mai 1989: Summit park à Montréal.

Malgré les bonnes conditions climatiques, la sortie dans ce parc du Mont-Royal ne fut pas riche en observations. Apparement retardés par les mauvaises conditions printanières, les oiseaux n'étaient pas encore tous au rendez-vous. Le Cardinal rouge, les Troglos familier et des forêts, le Tyran huppé, l'Oriole et plusieurs parulines étaient tout de même là pour nous siffler un petit air. C'est sur le chemin que ce fut le plus intéressant, avec un couple de Perdrix grise le long de l'autoroute, ainsi que trois splendides Pygargue à tête blanche immature au Lac Boivin sur le chemin du retour.

Denis Lepage

Samedi, 24 juin 1989: Fitch bay.

Six ornithologues observant, fouillant, écoutant, à la recherche d'oiseaux bien sûr, mais aussi de fleurs, de plantes, d'insectes. Voilà ce que vous auriez vu si vous aviez passé par Fitch Bay en ce beau samedi matin. Nous, nous avons eu droit au spectacle de deux Buses à queue rousse planant au dessus de nos têtes, à deux urubus, à une Paruline à ailes dorées (à son chant surtout...) et tout plein d'autres choses intéressantes. L'activité se termina au marais de Katevale, question de saluer le Grèbe à bec bigarré qui nous fit un petit solo discret.

Denis Lepage

NO....NOU....NOUNOU.....NOUVELLES DU RÉPONDEUR.....

Et bien oui! Nous avons maintenant un nouveaux responsable en charge du répondeur en la personne de Stéphane Deshaies. Le numéro de téléphone n'a pas changé: 563-6603 (même si on a eu un peu peur). Notre nouveau "délégué aux opérations téléphoniques" se fera une grande joie de prendre vos messages et de les communiquer à qui de droit. Vous pouvez également appeler à ce numéro si vous voulez savoir quelles sont les activités à venir. Il se peut aussi qu'on y mentionne le dernier oiseau rare à s'être montrer le bec... c'est à suivre.

Le pigeon voyageur

CHANGEMENTS À LA LISTE DE L'A.O.U.

Dans son 37e supplément à la Check-list of North American Birds (1983), paru dans The Auk 1989, 106 (3): 532-538, l'American Ornithologist's Union a signifié des amendements à la taxinomie, la systématique et la nomenclature des oiseaux de l'Amérique du Nord. Ces changements touchent surtout les espèces du Canada et des Etats-Unis.

Les noms anglais suivants ont été modifiés:

"Common Barn-Owl"	devient	"Barn Owl"
"Northern Hawk-Owl"	devient	"Northern Hawk Owl"
"Common Pauraque"	devient	"Pauraque"

Les noms latins suivants ont été modifiés:

Sula bassanus	devient	Morus bassanus
Nycticorax violaceus	devient	Nyctanassa violacea

Les espèces suivantes ont chacune été scindées en deux espèces distinctes:

Le Moucherolle obscur (Empidonax difficilis) "Western Flycatcher" devient le
Moucherolle côtier (Empidonax difficilis) "Pacific-slope Flycatcher", pour les populations du versant Pacifique, dont le chant se traduit par un "souwit"
et le
Moucherolle des ravins (Empidonax occidentalis) "Cordilleran Flycatcher", pour les populations de l'intérieur, dont le chant se traduit par un "ouï-sît".

Le Gobe-moucherons à queue noire (Polioptila melanura) "Black-tailed Gnatcatcher" devient le
Gobe-moucherons de Californie (Polioptila californica) "California Gnatcatcher", pour les populations côtières
et le
Gobe-moucherons à queue noire (Polioptila melanura) "Black-tailed Gnatcatcher", pour les populations de l'intérieur.

Le Pipit spioncelle (Anthus spinoletta) "Water Pipit"
devient le
Pipit d'Amérique (Anthus rubescens) "American Pipit"
pour les populations d'Amérique et de l'est de l'Asie
et le
Pipit spioncelle (Anthus spinoletta) "Water Pipit"
pour les autres populations de l'Ancien Monde.

Le Tohi brun (Pipilo fuscus) "Brown Towhee"
devient le
Tohi de Californie (Pipilo crissalis) "California Towhee",
pour les populations de Californie et de Basse-Californie.
et le
Tohi des canyons (Pipilo fuscus) "Canyon Towhee",
pour les populations à l'est du fleuve Colorado

Henri OUELLET(*) Michel GOSSELIN
Musée national des sciences naturelles
Section de l'Ornithologie
C.P. 3443
Succursale D
Ottawa, Ont.
K1P 6P4

(*) Membre du Comité de Classification et de Nomenclature de l'American Ornithologists' Union.

LA BECASSE ou l'oiseau-chirurgien

Histoire naturelle [...], 1900

Henri de Puyjalon

***

La bécasse est un oiseau à bec très long, à oeil très gros, à pattes courtes et emplumées jusqu'à la naissance des tarses. Elle a la queue peu développée, les ailes courtes, arrondies et bombéesé Ses couleurs sont le brun et le roux sur le dos; le roux rosâtre plus clair sur le ventre. Son bec et ses pattes sont couleur de corne.

C'est un animal crépusculaire ou nocturne. Il ne voyage jamais le jour et tant que le soleil est au-dessus de l'horizon, il abandonne difficilement les bois où il séjourne, même lorsqu'il y est chassé avec persistance. Dans ce cas, il va du centre à la périphérie et de la périphérie au centre et ne quitte l'asile qu'il a choisi que lorsqu'il est assuré de trouver un nouvel abri dans un bois rapproché.

Les bécasses ne voyagent que par petits groupes de deux, trois ou cinq individus et le plus souvent par couples. Mais on en trouve assez fréquemment, à l'époque du passage, plusieurs couples dans un bois de dimension restreinte.

Rien n'est plus fantaisiste que cet oiseau: aujourd'hui ici et demain ailleurs.

La nuit, il abandonne les bois pour aller picoter et verroter dans les prairies humides et marécageuses et à la passée du soir, on le voit quitter le bois, qu'il regagne lors de la passée du matin.

C'est un animal d'apparence peu gracieuse et tout à fait originale. Il marche la tête inclinée vers la terre et la queue relevée en éventail. La position de ses yeux ne lui permet pas de voir en face; aussi, quelquefois, se dirige-t-il sur le chasseur sans se déranger jusqu'au moment où une déviation dans sa course lui permet de l'apercevoir.

Dans nos pays, les "cèdrières" sont les lieux chéris des bécasses, mais elles se rencontrent aussi très fréquemment dans les îles mouillées et boisées où le peu de consistance du sol leur permet de verroter à loisir.

Leur vol est silencieux à leur gré, et lorsqu'on les chasse à suivre, au moyen d'un chien, il faut toujours avoir l'oeil au guet, car elles se dérobent sans bruit par un vol très bas, rasant la terre, qui conduit les chasseurs expérimentés de remise en remise et les amène à douter de l'odorat de leur auxiliaire, qui finit, lui-même, par perdre patience et par s'emballer.

Son apparence est des plus décevantes; elle a l'air stupideet cependant tous les vrais chasseurs ont appris à leurs dépens combien cet oiseau était fin. La manoeuvre que je viens de citer en est une preuve, mais s'il faut

en croire MM. Victor Fatio et Déodate MAgnin elle dépasse tout ce que l'on peut concevoir de l'intelligence d'un oiseau.

Elle a des connaissances chirurgiciales très précises et sait réduire une fracture, si nous en croyons ces deux auteurs.

M. Victor Fatio a présenté récemment à la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève les observations suivantes

"Déjà à maintes reprises, j'ai eu l'occasion de constater que la bécasse se "fait elle-même, avec son bec et au moyen de ses plumes, des pansements "forts intelligents; que suivant le cas, elle sait très bien s'appliquer un "emplatre sur une plaie saignante ou opérer adroitement une solide ligature "autour de l'un de ses membres brisés.

"J'ai tué, un jour, un de ces oiseaux qui, sur une ancienne blessure à la "poitrine, portait un large emplâtre feutré de petites plumes duveteuses "arrachées à différentes parties de son corps et solidement fixées sur la "plaie par du sang coagulé. Une autre fois, c'était sur le croupion "blessé que l'emplâtre, fabriqué de la même manière, se trouvait appliqué.

"Deux fois j'ai rapporté des bécasses qui portaient à l'une des pattes, une "ligature de plumes entortillées, serrées et reliées par du sang desséché, "tout autour de l'endroit où l'os avait été précédemment fracturé. Chez "l'une, la jambe droite, au-dessus du tarse, était fortement, mais tout "fraîchement bandée avec des plumes provenant du ventre et du dos. Chez "l'autre, le tarse lui-même, en bonne voie de guérison, portait encore la "bande qui l'avait maintenu en position.

"Le cas à la fois le plus curieux et le plus malheureux que j'ai rencontré, "est celui d'une bécasse à laquelle j'avais brisé les deux pattes d'un coup "de feu et que je ne retrouvai que le surlendemain. La pauvre bête avait "réussi à se faire des applications et des bandages aux deux fractures dif- "férentes; mais obligée d'opérer dans une position très difficile et privée "du concours de ses pattes, elle n'avait pu se débarasser de quelques "plumes qui, collées et enroulées autour de son bec, vers l'extrémité, la "condamnaient à mourir de faim. Quoique admirablement pansée et capable de "voler encore, elle était déjà maigre comme un clou."

Cette communication en a amené une autre, de M. Déodate Magnin, publiée dans un numéro du journal cynégétique suisse, La Diana:

"Au mois de novembre 1859, chassant avec deux amis, M. Magnin rencontra, au "haut des bois de Versoix, une bécasse qui tint fort longtemps l'arret. "Mais M. Magnin la manqua au départ et elle s'échappa; on put remarquer "qu'elle avait une patte pendante, et on cru pouvoir en conclure qu'elle "avait été touchée. Un peu plus tard, M Renevier père l'ayant abattue, "examen fut fait de la blessure.

"Les chasseurs constatèrent que l'animal avait eu la jambe cassée anciennement au milieu du tarse et qu'en s'appuyant sur la patte, elle avait fait "glisser les deux parties de l'os l'une sur l'autre jusqu'à l'articulation "du jarret; au-dessous de cette articulation se trouvait un gros bourrelet "formé, tout autour de la fracture, de plumes et de brins de mousse entre-

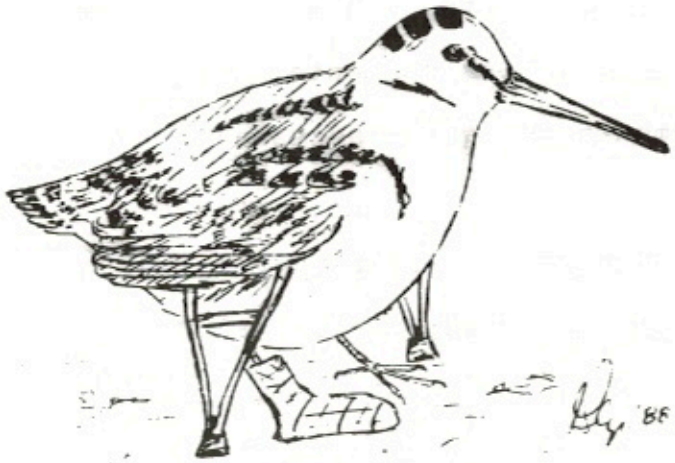
"mêlés.

"Ce qui frappa surtout les observateurs dans ce pansement, c'était une "ligature très adhérante faite avec une herbe plate et sèche en spirale "tout autour des deux parties de l'os juxtaposées. Cette herbe, en grande "partie dissimulée sous les corps composant le bourrelet, paraissait elle-"même fixée au moyen d'une sorte de glu transparante. En remontant jusqu'à "l'articulation de la jambe, la pointe supérieure du tarse fracturé gênait "si bien le mouvement que le membre était complètement raide et que la "patte ne pouvait plus guère servir que de béquille, les doigts pliés ap-"puyant sur le sol par leur face supérieure."

La bécasse se nourrit de larves, de lombrics, de vers rouges, de petites sangsues, etc.

Elle pond en mai ou juin dans nos contrées; elle recherche pour acomplir ce devoir une "cèdrière" épaisse. Puis, elle creuse le sol et tapisse l'excavation qu'elle a obtenue d'herbes et de feuilles sèches au milieu desquelles elle dépose trois ou quatre oeufs d'un brun clair-jaunâtre tachetés de brun-rougeâtre foncé, qu'elle couve seize ou dix-huit jours. Vers l'âge d'un mois, les "bécassins" commencent à voler. Jusque là, au moindre péril, ils se cachent avec tant d'habileté qu'il est très difficile de les découvrir.

Cet oiseau est plus abondant dans nos grands bois qu'on ne serait disposé à le croire; nos chasseurs de profession dédaignent sa chasse pour laquelle ils ne sont pas outillés. La chair de la bécasse est exquise en septembre et octobre. [...]



Article tiré du bulletin "Le Huart" du Club d'ornithologie de la Manicouagan. Vol. 5. nos 5, 88.
Déniché par Jeanine Prud'Homme.

Pour éclaicir une chronique...!

Dans la dernière parution du Jaseur(juin 1989), on pouvait lire un item avec le titre suivant "Tous les oiseaux de St-Elie... ou presque"(p.39). Présenté sans introduction, ce "papier" faisait un peu incongru! Il convient donc de situer cet article dans son contexte.

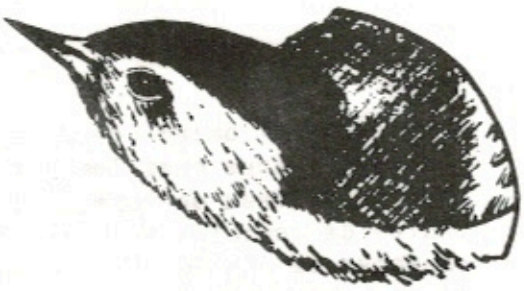
La liste d'oiseaux qui suivait avait été dressé par Bernard Gendron et quelques bénévoles et ce, dans le cadre de l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec. La majeure partie du territoire exploré par M. Gendron couvrait une partie du territoire de St-Elie.

Au mois de mars, cette liste fut publiée dans le journal mensuel de St-Elie d'Orford, L'INFO. Depuis deux ans et demi, je signe une chronique dans ce journal. Cette chronique, Nature et Plein Air, parle surtout d'oiseaux. C'est dans ce cadre que fut publiée la liste de M. Gendron. Par la suite, cet article fut envoyé intégralement au Jaseur, avec les commentaires que j'y formulais, au début et à la fin, commentaires qui s'adressaient aux lecteurs de L'INFO.

C'est dans ce contexte qu'il faut situer la lecture de la chronique A Vol d'Oiseau du Jaseur de juin 89.

Georges O'Neil

Connaître nos Oiseaux



LA VUE

Le sens de la vue est très developpé chez les oiseaux. Les représentants de cette classe possèdent en fait les meilleurs yeux de tout le règne animal. Bien que cela ne soit pas très évident de l'extérieur, les yeux des oiseaux occupent un volume très important dans la boîte crânienne, plus que le cerveau dans la plupart des cas. Les orbites sont si vastes que seule une mince cloison osseuse les sépare au milieu du crâne. Chez les grands rapaces, les globes oculaires sont même aussi volumineux que ceux de l'homme.

Contrairement aux mammifères, les yeux des oiseaux ne sont pas très mobiles. Ils sont pratiquement fixés dans les orbites. Chez les hiboux, les yeux sont tout à fait immobiles. Par contre, la rapidité et la souplesse avec lesquelles les oiseaux peuvent bouger la tête comblent grandement le manque de mouvements au niveau de l'oeil. Les hiboux entre autre peuvent tourner la tête sur 270°, et ce, de chaque côté!

Les oiseaux possèdent aussi un champ de vision remarquable. Chez le pigeon par exemple, la vision s'étend sur 340°. La bécasse, elle, possède un champ de vision de 360°! En fait, la plupart des oiseaux ont les yeux fixés de chaque côté de la tête, et par le fait même, ont un angle de vision très étendu, ce qui devient un atout contre les prédateurs.

Chez les oiseaux de proie, le champ de vision est beaucoup plus restreint, puisque les yeux sont situés vers le devant de la tête. Mais c'est loin d'être un handicap. Au contraire, cela devient un avantage certain, puisque la vision binoculaire est alors de beaucoup augmentée, ce qui est nécessaire lors de la poursuite d'une proie. Ainsi, les rapaces possèdent un champ de vision binoculaire qui s'étend jusqu'à 50° chez les diurnes, et 70° chez les nocturnes, alors que celui de la plupart des passériformes ne dépasse pas 25°. La bécasse peut percevoir la troisième dimension aussi bien devant que derrière, et même au-dessus, mais avec un angle très étroit.

En regardant de plus près l'oeil d'un oiseau, on constate qu'il possède deux paupières. C'est généralement celle du bas qui remonte lorsque l'oiseau ferme les yeux. Chez le hibou c'est l'inverse qui se produit. En plus, les oiseaux possèdent une membrane nictitante. Cette membrane qui joue le rôle d'une troisième paupière, est fixée au coin intérieur

de l'oeil, et balaye ce dernier horizontalement. La membrane, qui est transparente (opaque chez les hiboux) nettoie et humidifie l'oeil, tout en permettant à l'oiseau de voir. Il est d'ailleurs propable que les membranes nictitantes de certains oiseaux soient en position "fermée" lors du vol, ceci pour empêcher le déssèchement. Chez les oiseaux qui se nourrissent sous la surface de l'eau, la membrane nictitante s'est spécialisée. En effet, le centre en est differencié, et joue le rôle d'une lentille, ce qui permet une meilleure vision sous-marine.

La rétine des oiseaux est aussi très spécialisée. La rétine est cette couche de cellules qui tapisse la paroi interne de l'oeil. Ce sont ces cellules qui captent la lumière, et la renvoie au cerveau via le nerf optique. Dans la rétine, on retrouve deux différents types de cellules, soient les bâtonnets, et les cônes. Les bâtonnets sont utiles à la vision nocturne, puisqu'ils sont très sensibles à la lumière. Ils sont donc présents en grand nombre chez les hiboux, et en nombre réduit chez les oiseaux actifs de jour. Ils peuvent même y être absents. Les cônes eux sont responsables de la perception des couleurs ainsi que de la haute définition (perception du détail). On en retrouve donc en grande quantité chez les oiseaux diurnes. C'est ce qui permet à une fauvette par exemple de percevoir un minuscule oeuf d'insecte dans les interstices de l'écorce d'un arbre, et de la happer avec une rapidité et une précision étonnantes.

Dans la partie centrale de la rétine, se trouve ce qu'on appelle la fovée. C'est une petite dépression dans la rétine où l'acuité visuelle est à son maximum. A titre d'exemple, chez l'homme, on retrouve 200,000 cellules au mm^2 dans la fovée, tandis que chez certains rapaces diurnes, on en retrouve jusqu'à 1,500,000 par mm^2. C'est un peu comme si on comparaît un agrandissement de photo provenant d'un film 64 ASA, et un autre de 400 ASA. Les rapaces diurnes ont même deux fovées par oeil, ce qui accroît leur acuité visuelle.

Pour ce qui est de la capacité de distinguer les couleurs, il ne semble pas y avoir beaucoup de différence avec l'homme, sauf peut-être le fait que certains oiseaux sont moins aptes à distinguer les couleurs froides (bleu).

Bibliographie

Peterson, Roger Tory, The Birds, Life Nature Library, 1963, 192 pp.

Terres, John K. The Audubon Society Encyclopedia of North American Birds Alfred A. Knopf, New York, 1980, 1109 pp.

Vantyne, Josselyn, et Andreav J. Berger, Fundamentals of Ornithology Dover publication, New York, 1971, 624 pp.

Marc-André Bélanger
(tiré de: Le Harfang, 9(2):067
Avril 1986

Quoi d'un Oeuf

DECLIN ALARMANT D'ESPECES D'OISEAUX

Selon une étude américaine basée sur les B.B.S (breeding bird survey) effectués dans 2000 zones en Amérique du Nord chaque année, il semble qu'il y aurait une baisse alarmante dans les populations d'oiseaux depuis les dix derniers années. On aurait entre autres noté un déclin de 45% du nombre de Paruline à calotte noire, de 37% des Coulicou à bec jaune, de 30% des Grive des bois, de 23% des Orioles et de 10% des Tangara écarlate et Paruline flambloyante. Les causes avancées seraient la déforestation tropicale en Amérique centrale et du sud, de même qu'aux Caraïbes.

Source : Journal de montréal, 29 juillet 1989.

When ornithologists are mutually attracted

"Lorsque des ornithologistes.
sont mutuellement attirés..."

Nidicole – Nidifuge

par André Cyr, Université de Sherbrooke

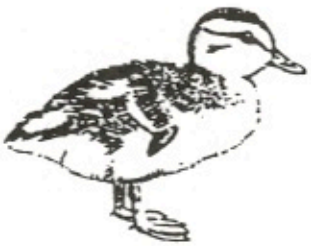
Les observateurs d'oiseaux, qui ont repéré des nids ou des jeunes de quelques espèces d'oiseaux, sont familiers avec deux types de jeunes: ceux qui demeurent au nid comme les oisillons de la plupart des passereaux, par exemple l'hirondelle ou le merle, et ceux qui quittent le nid très rapidement, comme les jeunes du Pluvier kildir ou ceux des canards. Quel est ce phénomène? Quelles en sont les composantes?

En termes biologiques, on se réfère en général aux jeunes en les affublant d'adjectifs comme nidicoles et nidifuges. Ces deux termes sont faciles à retenir: les jeunes oiseaux nidicoles sont ceux « qui collent au nid » et les nidifuges, ceux « qui fuient le nid ». Ces termes, bien que très commodes, ne s'appliquent pas de façon rigoureuse et exclusive. En effet, les jeunes de beaucoup d'espèces d'oiseaux ne peuvent pas être décrits complètement par l'un ou l'autre terme, à cause du degré variable de dépendance des jeunes face aux parents.

Pour différencier un jeune nidicole d'un jeune nidifuge, il faut considérer différents facteurs comme les yeux, le duvet, le comportement des jeunes, celui des adultes et le degré de dépendance du jeune envers ceux-ci. Une classification plus adéquate et plus complète des termes « nidicole » et « nidifuge » a été avancée par Nice (1962). Sa classification est basée sur l'état précoce ou tardif des jeunes et tient compte du fait que les jeunes de certaines espèces présentent des caractères intermédiaires dans leur développement. Souvent, les deux catégories « précoce » et « tardif » (ou altricial) se réfèrent respectivement aux termes « nidicole » et « nidifuge ». Cependant, le tableau 1 donne une représentation plus complète des critères de classification accompagnée d'exemples de groupes d'oiseaux que l'on retrouve dans chaque catégorie. Les attributs retenus pour la classification sont les yeux qui sont clos ou ouverts à la naissance, le duvet qui recouvre complètement le corps ou non à la naissance et le fait que les jeunes quittent le nid rapidement ou non après l'éclosion. Des comportements propres à certaines espèces viennent compléter ces descriptions, comme le fait que les parents s'occupent de nourrir ou non les jeunes après l'éclosion.

En examinant le tableau 1, on constate donc que les attributs nidicoles et nidifuges ne sont pas des termes généraux qui facilitent la classification des types de jeunes rencontrés. En effet, les oiseaux dont les jeunes sont nidifuges sont nécessairement précoces et couverts de duvet à la naissance, alors que les jeunes nidicoles ne sont pas obligatoirement dépourvus de duvet, ni complètement tardifs. Ainsi, les ardéidés (hérons) et les falconiformes (faucons) ont les yeux ouverts à la naissance alors que les strigiformes (hiboux) les ont clos à la naissance, même si ces deux groupes sont classifiés de semi-tardifs; Skutch (1976) adopte une classification légèrement différente de celle de Nice (1962).

Dans le groupe des oiseaux précoces qu'on retrouve au Québec, il n'y a pas d'oiseaux dont les jeunes sont complètement indépendants des adultes à la naissance, comme c'est le cas des mégapodidés d'Australie qui enfouissent leurs oeufs sous un énorme monticule de sable et les abandonnent à leur sort. Parmi les autres oiseaux précoces, tous suivent leurs parents à la sortie du nid dont certains sont déjà capable de trouver leur propre nourriture comme chez les anatidés (canards), les charadriidés (pluviers) et les scolopacidés (bécasseaux); chez d'autres, elle leur est montrée par les adultes comme chez les phasianidés (une seule espèce au Québec et introduite); chez d'autres enfin, les jeunes sont nourris par les parents tels les rallidés (râles, foulques, ...) et les podicipédidés (grèbes).



Jeune précoce
Canard malard

Jeune semi-précoce
Goéland argenté

Jeune semi-tardif
Grand Héron

Jeune tardif
Corneille d'Amérique

dessins modifiés et tirés de Harrison, 1978

L'élément de base qui différencie les oiseaux à la naissance est leur potentiel locomoteur, c'est-à-dire leur degré de maturité à l'éclosion. Les oiseaux précoces ont un développement plus complet dans l'oeuf, ce qui leur permet une sortie plus hâtive du nid, adaptation nécessaire à certaines espèces considérant le milieu dans lequel ces oiseaux évoluent.

D'autre part, ceux qui connaissent un développement juvénile tardif, s'étalant sur une période prolongée de 10 à 15 jours et parfois plus chez certaines espèces, ont nécessairement pour caractéristiques d'être sédentaires. Alors, la stratégie qui a été acquise au cours de l'évolution a permis aux parents d'assurer entièrement la subsistance de leur progéniture durant toute la période nécessaire à l'acquisition de leur autonomie, laquelle est souvent appelée période de nourrissage ou d'élevage des jeunes.

Lorsque que le comportement alimentaire d'une espèce oblige les parents à quitter le nid pendant de longues heures à la recherche de nourriture, l'acquisition d'un duvet à la naissance chez les oisillons est une nécessité, que le jeune soit apte à se déplacer hors du nid (goélands) ou non (hérons, faucons). Dans le cas des goélands qui vivent en colonies, l'éloignement du nid par les jeunes est cependant limité.

La nature a donc su s'adapter et présente, si l'on veut, une diversité de modes de développement des jeunes, des plus hardis et autonomes aux plus dépendants. Une solution n'est cependant pas meilleure que l'autre: elles ne sont simplement que des stratégies distinctes sous des conditions environnementales différentes. Ainsi, les « atlasseurs » pourront apprécier tout autant les adaptations propres aux canetons que celles des jeunes goélands ou des oisillons du merle-bleu tout en associant un peu mieux les éléments de dépendance qui les lient à leurs parents et à leur environnement.

Références

Harrison, C. 1978. A field Guide to the Nests, Eggs and Nestlings of North American Birds. Collins, Cleveland.

Landsborough Thompson, A. 1964. A New Dictionary of Birds. Nelson, London.

Nice, M.M. 1962. Development of behaviour in precocial birds. Trans. Linn. Soc. N.Y. 8: 1-211.

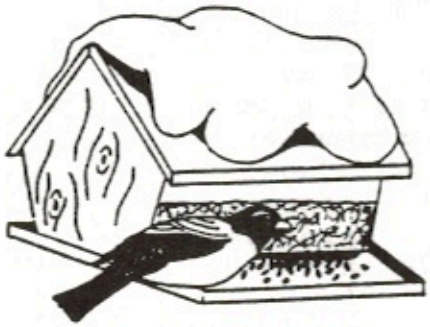
Skutch, A.F. 1976. Parent Birds and their Young. Univ. Texas Press, Austin and London.

Tableau 1. Classification des jeunes oiseaux selon un degré décroissant de maturité à l'éclosion.

ÉTAT DE MATURITÉ À LA NAISSANCE	YEUX	DUVET	JEUNES POUVANT QUITTER LE NID	NOURRISSAGE PAR LES PARENTS	GROUPES D'OISEAUX
Précoce jeunes plus ou moins indépendants des parents pour la nourriture	ouverts	recouvre le jeune	en deçà de 2 jours (parfois quelques heures à peine)	a) jeunes suivent les parents, mais se nourrissent par eux-mêmes	Oies, canards, gélinottes, pluviers, bécasseaux.
				b) nourriture montrée par les parents	Gélinottes, pluviers, faisans.
				c) jeunes nourris par les parents	Huarts, grèbes, grues, râles, bécassines.
Semi-précoce	ouverts	idem	Dès que les jeunes peuvent marcher	oui, le plus souvent hors du nid	Labbes, goélands, sternes, alcidés, engoulevents.
Semi-altricial (semi-tardif)	ouverts	idem	non*	oui, au nid	Pétrels, hérons, butors, rapaces diurnes.
	clos	idem	non*	oui, au nid	Rapaces nocturnes.
Altricial (tardif) – jeunes dépendants des parents pour la nourriture et la protection	clos	peu ou pas	non*	oui, au nid	Fous, cormorans, pigeons, coulicous, martinets, colibris, martins-pêcheurs, pics, et tous les passereaux.

*pas avant une ou quelques semaines.

Tiré de: Info Atlas, no.4
Avril 1989



GRAINES

CLARKE et FILS Ltée
110 CNR Terrace
Lennoxville
Tel: 562-9444

Rabais de 1.00/50 lbs sur présentation de cette annonce!

Tournesol **17,95**/50 lbs Mélange **12,95/20KG**

MILLET CARTHAME CHARDON

E.P.O.Q. : ETUDE DES POPULATIONS D'OISEAUX DU QUEBEC

Constance mensuelle des oiseaux en Estrie

Comme vous le savez probablement déjà, la S.L.O.E. a fait l'acquisition d'un ordinateur récemment. Pour les plus mordus, il sagit d'un PC-40-III de Commodore, compatible à IBM, muni d'un lecteur de disquettes pouvant recevoir 1.2 Megabytes, ainsi que d'un disque rigide. Une de ses principales fonctions est de recevoir l'information provenant des feuillets d'observations quotidienne que vous remplissez lors de vos excursions sur le terrain.

Grâce à un projet Défi pour étudiants, je travaille présentement à entrer les feuillets des 10 dernières années (environ 3000). Voici en gros en quoi consiste mon travail: Je dois tout d'abord codifier à la main la partie arrière du feuillet. Cela comprend la date, le nom de la localité, ainsi que les lattitudes et longitudes correspondantes, et finalement la durée en minutes. Afin d'accélerer cette partie, il serait souhaitable que chacun inscrive la date selon le format suivant: JJMMAA (jour,mois,année), ainsi que la durée en minutes. Il est cependant important de ne pas toucher à la localité ainsi qu'à ses coordonées, de même qu'au numéro du feuillet, qui doit seulement être donné par l'ordinateur. C'est à ce niveau que je dois rejeter un certain nombre de feuillets, soit parce qu'ils couvrent plus d'une localité ou site (ainsi, n'ayez pas peur de remplir plusieurs feuillets lors d'une même sortie, même si ceux si ne contiennent que quelques espèces), ou parce qu'ils couvrent plus d'une journée (par exemple, une sortie nocturne débutant vers 10h pm et se terminant vers 3h am devra être au minimum sur deux feuillets).

La deuxième partie du travail consiste à codifier les notes que les observateurs prennent. Cette partie est un aspect que peu d'études sur les populations d'oiseaux tiennent en considération un peu partout à travers le monde. Ces notes sont extremement importantes lorsqu'il sagit d'espèces un peu plus rares. Un numéro de téléphone, bien qu'utile ne suffit pas. Il m'est en effet difficile de vérifier des mentions faites il y a sept ou huit ans. C'est pourquoi une description de l'oiseau observé est necéssaire. Cela me permet entre autre de vérifier s'il ne sagit pas d'une erreur de ligne. Règle générale, plus l'oiseau est rare, plus la description devrait être longue. Cela inclu certains comportements particuliers: le vol, la nage, la compétition, ou tout ce que vous jugez intéressant. Essayez cependant de ne pas dépasser l'espace alloué. J'ai inclu un résumé des codes possibles, ceci afin de faciliter la compréhension pour vous, et éventuellement la codification. j'ai fait une petite marque devant ceux que j'utilise le plus.

1. Identification

→ 1. Description physique détaillée
→ 2. Description physique partielle
→ 3. Description du comportement
4. Description du vol
→ 6. Description du chant
→ 7. Description du cri
→ 8. Description de l'habitat
→ 9. Identification par le chant, le cri
→ 10. Description des conditions d'observation
11. Argumentation sur l'observation
12. Croquis, dessin
13. Photographie
14. Identification d'une sous-espèce
15. Hybridation avec Esp
16. Conditions climatiques particulières
17. Mention singularisée

2. Observations variées

1. Échappé de captivité
2. Individu-s bagué-s
3. Individu-s marqué-s
→ 4. Forme de coloration notée
5. Attiré au magnétophone
6. Attiré par imitation du chant, du cri
7. Imite le chant de l'espèce Esp
→ 8. Chant nocturne
9. Enregistrement du chant
→ 10. Note explicative
→ 11. Houspillé-e par l'espèce Esp
→ 12. Houspille l'espèce Esp
13. Attaque un mammifère
14. Individu-s relâché-s
15. Capture en vol
16. Effectue uner halte sur un bateau
21. Comportement anormal

3. Comportements liés à la reproduction

→ 1. Parade nuptiale
2. Échange de nourriture entre adultes
3. Adulte nourrit au nid
4. Offrande de matériaux de construction
5. Becquetage
6. Accouplement au sol observé
7. Accouplement à l'eau observé
8. Accouplement perché observé
9. Accouplements répétés observés
10. Défense du territoire
11. Bataille pour site de nidification
12. Bataille pour site de nidification avec Esp
13. Feint une blessure
14. Comportement nicheur
→ 15. Mâle-s chanteur-s
→ 16. Tambourinage
17. Défense du nid
18. Défense des jeunes
19. Comportement d'intimidation
20. Transport de sac fécal

4. Nidification

→ 1. Nid-s
→ 2. Construit un nid
3. Utilise un nichoir artificiel
4. Utilise une structure humaine pour niche
5. Transporte du matériel
6. Couve
7. Nid occupé par un adulte
→ 8. Nid contenant des oeufs
→ 9. Nid contenant des jeunes
→ 10. Transporte de la nourriture
11. Alimente jeune-s au nid
12. Alimente jeune-s hors du nid
13. Régurgitation de nourriture
14. Jeune-s hors du nid
15. Oeuf de Vacher dans le nid
16. Nourrit un Vacher au nid
17. Nourrit un Vacher hors du nid
18. Nid-s abandonné-s
19. Niche dans un trou de pic
20. Adulte-s accompagné-s de jeune-s
21. Transport d'oeuf-s

5. Alimentation

1. Se nourrit-issent de céréales cultivées
2. Se nourrit-issent de graines de semence
3. Se nourrit-issent de graines sauvages
→ 4. Se nourrit-issent de fruits cultivés
5. Se nourrit-issent de fruits sauvages
6. Se nourrit-issent d'oeuf-s de l'espèce Es
→ 7. Se nourrit-issent de l'espèce Esp
→ 8. Se nourrit-issent à une mangeoire
9. Se nourrit-issent d'insectes
10. Se nourrit-issent de chenilles
11. Se nourrit-issent de mammifère-s
12. Se nourrit-issent de charogne-s
13. Se nourrit-issent de poisson-s
14. Se nourrit-issent de pollen
15. Se nourrit-issent d'invertébrés
16. S'abreuve à une mangeoire
17. S'abreuve
18. Pêche
19. Cache de la nourriture
20. Pirate la nourriture de l'espèce Esp
21. Nourriture consommée identifiée

6. Blessures, souillures

1. Oiseau blessé
2. Chassé-e par l'espèce Esp
3. Oeuf-s détruit-s
4. Aile-s brisée-s
5. Patte-s brisée-s
6. Ne vole pas
7. Souillé-s par produit pétrolier
8. Collision avec un avion
9. Collision avec un véhicule
10. Collision avec structure humaine
11. Prisonnier dans la glace
12. Prisonnier sous la neige
13. Prisonnier d'une structure naturelle
14. Gardé-s en captivité
21. Description de blessure-s, souillure-s

7. Mortalité

1. Oiseau mort
2. Tué par un chasseur
3. Tué par une automobile
4. Pris au piège
5. Électrocuté
6. Empoisonné
7. Mort de froid
8. Mort de faim
9. Mort d'épuisement
10. Tué par l'espèce Esp
11. Tué par un mammifère
12. Tué par un reptile
13. Tué par des parasites
14. Jeune-s tué-s au nid par Esp
15. Jeune-s mort-s au nid
16. Jeune-s trouvé-s mort-s

8. Grégarisme

→ 1. Attroupement inhabituel
2. Dortoir
3. Migration massive
4. Passage massif de migrateurs la nuit
5. Passage massif d'oiseaux de proie
6. Invasion
7. Présence d'une colonie
8. Cause l'envol d'un groupe d'oiseaux

9. Entretien

1. Ébouriffement des plumes
2. Gonflement des plumes
3. Lissage des plumes
4. Lissage mutuel
5. Bain d'eau individuel
6. Bain d'eau collectif
7. Bain de soleil
8. Bain de poussière
9. Bain de fourmis ("Anting")

10. Anomalies physiologiques

→ 1. Albinisme partiel
2. Albinisme total
3. Albinisme imparfait
4. Mélanisme
5. Xanthochroïsme
6. Pigmentation anormale
7. Petitesse
8. Plumage aberrant
9. Bec difforme
10. Patte-s difforme-s
21. Anomalies physiologiques

11. Age, sexe et plumages

→ 1. Adulte
→ 2. Immature, juvénile
→ 3. Juvénal
4. Poussin
5. Première année
6. Deuxième année
7. Troisième année
→ 8. Mâle
→ 9. Femelle
10. Sexe indéterminé
11. En plumage nuptial
12. En plumage d'hiver
13. En plumage éclipse
14. En mue
15. Queue absente

12. Comportements de survie

1. Enfouissement sous la neige
2. Comportement de camouflage
3. Comportement d'évitement
4. Posture de repos
5. Posture de guet
6. Cri-s d'alarme
7. Plonge-nt sous l'eau à la vue de Esp

13. Types de vols comportementaux

→ 1. Volent en formation
2. Vole-nt en chantant
3. Vole-nt en criant
4. Vole-nt sur place
5. Volent vers un dortoir
6. Vole-nt derrière un laboureur
7. Vole-nt derrière un bateau
8. Vole-nt de nuit
9. Descente en groupe dans une cheminée
10. Allers et venues
11. Danse aérienne

14. Compétition

1. Agresse un congénère
2. Agresse l'espèce Esp
3. Met en fuite (sans contact) un intrus
4. Met en fuite (sans contact) l'espèce Esp
5. Adopte une posture de menace
6. Hérisse ses plumes face à un congénère
7. Hérisse ses plumes face à l'espèce Esp

La dernière partie consiste finalement à entrer les différents codes dans une base informatisée grâce au logiciel E.P.O.Q. Les données peuvent alors être conservées ici dans une base régionale, en plus de s'ajouter à la base provinciale qui contient actuellement plus de 150 000 feuillets, dont une certaine quantité provient de l'Estrie. Même si pour l'instant, le logiciel ne nous permet pas de récupérer ces feuillets (environ 5000), il est fort probable que nous pourrons, dans un futur raproché, les ajouter à notre base régionale.

Les possibilités d'analyse de ces données ne sont principalement limitées que par notre imagination. Déja, plusieurs documents ont été produits grâce à ces données. Citons entre autres les Cahiers d'ornithologie VICTOR GABORIAULT no.3, état et distribution des oiseaux du québec méridional, ou bien l'Atlas saisonier des oiseaux nicheurs du québec en voit d'être produit.

Avec la base régionale, nous pourront beaucoup plus facilement décrire la situation des oiseaux dans l'Estrie, et ce par différents moyens (articles dans le Jaseur, volumes, etc.) Pour vous donnez un exemple de ce que l'on peut faire avec les données, j'ai composé un texte sur les mouvements irréguliers des fringillidés (roselin,sizerin,etc.), texte qui se trouve ailleurs dans le bulletin.

En terminant je ne peux que vous inciter à remplir des feuillets le plus possible, même si vous ne trouvez pas l'oiseau rare. Pour vous donner une idée de la quantité de feuillets reçus chaque année, voici quelques chiffres. On remarquera une baisse importante au cours des dernières années. Est-ce le signe d'un essouflement ou bien les années précédentes avaient-elles été exceptionnelles? Avec un petit effort de chacun, nous pourrions nous doter d'une base de données fort enviable et très utile.

ANNEE	NB DE FEUILLETS
1984	515
1985	664
1986	686
1987	470
1988	379

Denis lepage,
étudiant en biologie.

(Août 1989)

31, rue King ouest, local 315, Sherbrooke, Qc J1H 1N5 (819) 569-9731

Le 14 août 1989

COMMUNIQUÉ

Pour publication immédiate

DES IDÉES, DES PROJETS, DES ACTIVITÉS....

Un bel automne s'annonce au Conseil du loisir scientifique de l'Estrie (CLSE)! Des idées plein la tête pour réaliser des projets épatants qui vous seront bientôt proposés. Vous entendrez parler de la mise sur pied d'une table de concertation, d'un nouveau journal trimestriel, et, comme chaque année, des activités organisées dans le cadre de la Semaine des Sciences. Mentionnons, l'inauguration de la première exposition itinérante réalisée par le CLSE.

La pratique du loisir scientifique est le thème de cette exposition qui saura gonfler les rangs des adeptes du loisir scientifique. Destinée aux jeunes âgés de 12 à 18 ans, elle circulera dans le réseau des écoles secondaires de la région. On y présentera quatre aventures scientifiques : l'astronomie conviera à la quête des grands espaces, la spéléologie à la conquête de lieux inédits, la mycologie à une chasse au trésor et l'ornithologie à l'espionnage d'envolées grandioses ou...modestes. Les dates et les lieux d'exposition seront précisés sous peu.

Le CLSE tient à remercier ici tous ceux et celles qui, parmi vous, ont généreusement contribué à la réussite de ce projet. À bientôt!

Pour plus de renseignements, communiquez avec Isabelle Boisclair au 569-9731

Comptoir des ventes

Liste du matériel qu'on peut se procurer auprès de
la Société de Loisir Ornithologique de l'Estrie.

Matériel	Prix	
	Membre	Non-membre
Guide du nouveau membre	2.00	3.00
Peterson des Oiseaux, R.T. Peterson (révision 1989)	21.00	24.00
Guide d'identification des Oiseaux de l'Amérique du Nord, National Geographic Society	25.00	27.00
Observer les oiseaux au Québec, N. David et M. Gosselin	12.00	13.00
Les Oiseaux d'hiver du Québec, Peter Lane	1.95	1.95
Comment attirer les oiseaux	1.95	1.95
Comment nourrir les oiseaux autour de chez-soi, N. David et G. Duquette	6.50	7.25
L'alimentation des oiseaux, Peter Lane	17.00	19.00
Les secrets des oiseaux d'hiver (humoristique)	6.50	7.25
Appeau d'Audubon	6.50	7.25
Affiche (60x87cm): Nourriture préférée des Oiseaux	3.95	3.95
Auto-collant pour voiture: J'observe les Oiseaux	4.50	4.50
Macaron: L'emblème de la SLOE	2.00	1.00
Macaron: Le Jaseur des cèdres au nid (en Photo couleur)	3.00	3.00
Chandail	7.75	7.75

Veuillez-vous adressez à: **Comptoir des ventes,**
Soc. de Loisir Ornithologique de l'Estrie,
C.P. 2363, Succ. Jacques Cartier,
Sherbrooke, J1J 3Y3, Qué.

S.v.p., émettre votre chèque au nom de: La Société de Loisir Ornithologique de l'Estrie

Si vous désirez obtenir d'autres items, écrivez-nous et nous verrons s'il est possible de vous aider ou de vous référer à d'autres comptoirs de vente. Bonnes observations.

Liste des membres 1989 (pour usage personnel seulement)

membres actifs: 262

A
ARSENAULT FAM
AUBE GINETTE
AUDET LISE 15
AUDET LUCIE MA
AUDET LOUIS 14
AUGER GUYLAINE
B
BACHAND JEAN-F
BACHAND YVES 5
BAILLARGEON MO
BEAUDRY MARTIN
BEAUSOLEIL GHI
BECHARD PIERRE
BEDARD MONIQUE
BELAND LUCETTE
BENOIT DIANE 2
BENOIT GISELE
BERGERON DENIS
BERNIER FRANCO
BERNIER HELENE
BESSETTE MAURI
BISHOP'UNIVERS
BLAIS CHRISTIA
BLAIS ROGER 12
BLAIS YVES 111
BLAIS SIMON VO
BOILY PAUL 169
BOMBARDIER ERI
BOUCHARD CAMIL
BOUCHER CLAUDE
BOUDREAU MARIE
BOURASSA GUY 4
BOURQUE NORMAN
BREAULT MARTIN
BRIERE LUCIE 1
BRODEUR LAVAL
BRULOTTE SUZAN
BUSSIERE LUC V
BUSSIERE PATRI
C
CADORETTE JOCE
CALBAC SYLVIA
CAMBRON JEAN-P
CARON DENIS C.
CAVANAGH PATRI
CAYOUETTE RICH
CHABOT FRANCE
CHABOT ODETTE

CHAMBERLAND GE
CHAMPIGNY JEAN
CHARBONNEAU ED
CHARTRAND ROLA
CHARTRAND GAST
CHOTARD PIERRE
CLICHE JEAN-MA
CLICHE JEANNIN
CLOUTIER DANIE
COCHRANE JOYCE
COLLETTE DENIS
COMPAGNA VERON
CORNELLIER DAN
COTE ANDREE LU
COTE CAMILLE 5
COTE CAROL ROL
COTE ROBERT 65
COTE JOCELYNE
COUSINEAU LOUI
COUTURE ROGER
COUTURE SYLVIE
CYR ANDRE R.R.
D
DANDURAND YVES
DAUPHIN RENE 2
DE LA CHEVROTI
DELBECCHI CATH
DENAULT BERNAR
DESGRENIERS SE
DESROSIERS GUY
DEVIN RICHARD
DI STEPHANO MA
DOSTIE DENISE
DUBOIS MARIET
DUBUC JOHANNE
DUCHARME JEAN
DUCHARME PAUL
DUCHESNEAU CO
DUFORT MICHEL
DUFOUR JEAN A
DUFRESNE CAMI
DUMOULIN GUY
DUPUIS THERES
E
ECOLE ST-PHIL
F
FARRAR CHARLE
FAY DANIELLE
FORTIN YOLAND
FOURNIER MICH
FOWLER DANIEL
FRAGNIER PHIL
G
GAGNON SUZAN
GAGNON DANIE
GAGNON NICOL
GARANT YVES
GAUDREAU GHI

GAUTHIER MIC
GAUTHIER PIE
GENDRON RACH
GENDRON BERN
GERIN LOUISE
GINGRAS LOUIS
GIRARD CLAUDE
GIRARD JEAN-C
GIRARD LUCIEN
GODIN FRANCIN
GOSSELIN AUGU
GOURICHON IRE
GRONDIN MICHE
GROULX GHISLA
H
HAGEMAN CHRIST
HALL GEOFF C.P
HAMEL DENIS VO
HAMEL MANON 19
HASTIE ROBERT
HAUBRICH LEO 5
HEBERT FRANCIN
HOUDE MICHEL 3
HOULE CHRISTIA
J
JOBIN CHRISTIA
JUTRAS JACQUEL
L
LA RUE LILIANE
LABBE BENOIT ET
LABBE PAULINE 6
LACOMBE CHANTAL
LACROIX CHRISTI
LACROIX JEAN-MA
LAGUEUX MARCEL
LALLIER GHISLAI
LAMIRANDE JACIN
LAMOUREUX GISEL
LAMOUREUX NATHA
LANDRY PETER R.
LANGLOIS ALAIN 3
LANGLOIS DOMINIG
LANGLOIS LUCIE 9
LANGLOIS-LACROIX
LAROCHE MICHELIN
LAROCQUE ARMAND
LAROCQUE GERARD
LAVIGNE ANDREE 7
LAVIGNE SERGE 16
LAVOIE SUZANNE 1
LEBLANC-BOISVERT
LEBLEU ROLAND CH
LECLERC RENEE 12
LECOMTE JOHANNE L
LEDUC URSULA
LEMAY JOAN 16
LEPAGE GERARD FAM
LESCARBEAU ROBERT

LESSARD GISEL
LESSARD SYLVA
LETENDRE FRAN
LETOURNEAU VI
LEVESQUE NORM
LIEUTENANT DE
M
MAISONNEUVE C
MALENFANT CLA
MANDEVILLE JO
MARTEL JOCELY
MARTINEAU MAR
MENARD SERGE
MERCIER BERTR
MERCIER NICOL
METIVIER JEAN
METRAS ROGER
MORIN JEAN-PA
MUNGER ANDRE
N
NADEAU FRANCI
NANTEL GEORGE
NICOL DANIELL
O
O'NEIL GEORGE
OUELLETTE LUC
P
PAYANT SUZANN
PELLERIN JOCE
PELLETIER ARA
PELLETIER ERI
PELLETIER PAI
PELLETIER SU
PELOQUIN JOH
PELOQUIN LUC
PERREAULT RO
PERRON DANIE
PINARD ERIC
PINARD JOHAN
PINAULT MARI
PINKOS JANET
PLESZCZYNSKI
PLUME ENR. Y
PROULX MICHE
PRUD'HOMME J
R
RAQUER ANNE-
ROBERGE DANN
ROBERT HELEN
ROBERT JOSEE
ROBIN ANDREE
ROCHEFORT JO
ROCHELEAU DE
ROUSSEAU ERI
ROUTHIER CAR
ROUX ROSELIN
ROY DIANE 27
ROY J.-M. 25

ROY REMI V
ROY JULIET
RUEST JULI
S
SARRASIN C
SAUCIER VE
SCHREIBER
SCROSATI G
SCROSATI J
SEGUIN REN
SERVICE CA
SHAFFER JU
SHAFFER FR
SOUCIE JOS
ST-HILAIRE
ST-LOUIS M
ST-PIERRE L
ST-PIERRE I
STE-MARIE L
T
TAILLON RI
TANGUAY RA
TCHOUKARIN
TESSIER PH
TESSIER NO
THIBAULT C
TOUCHETTE C
TRUDEAU GI
TRUDEL ROB
TURCOTTE M
TURGEON RE
V
VAILLANCOUR
VALLEE LYND
VANIER FERN
VEILLETTE M
VIE ALAIN 2

Rédaction des textes: Marc-André Bélanger, André Cyr, Bernard Denault, Pierrette Gauthier, Michel Gosselin, Denis Lepage, Georges O'Neil, Henri Ouellette, Henri de Puyjalon.

Montage du bulletin: Danielle Cloutier.

Compilateur: François Shaffer

Responsable du fichier des membres: Christian Houle

Envoi des bulletins: Véronique Compagna et autres bénévoles.

Activités: Stéphane Deshaies, Denis Lepage, Jeanine Prud'Homme, François Shaffer, Normand David.

Dessins et photos: Mathieu Proulx.

Calendrier du bulletin:

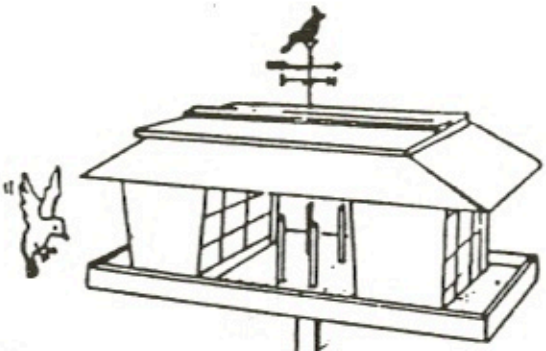
Date de parution	Remise des textes
15 mars	15 février
15 juin	15 mai
15 septembre	15 août
1er décembre	1er novembre

Conseil d'administration:

Président: André Cyr 842-4394
Vice-président: Alain Vié 878-3563
Secrétaire: Pierrette Gauthier 846-3789
Trésorier: Jean-Pierre Cambron 565-8669
Directrice: Lise Audet 835-9293
Directeur: Yves Bachand 567-0434
Directeur: Denis Lepage 846-2264

VASTE CHOIX DE MANGEOIRES

. BOIS
. PLASTIQUE
. OISEAUX MOUCHES



NOURRITURE POUR OISEAUX

. TOURNESOL . CHARDON
. MILLET BLANC . GRAS
. MILLET ROUGE . ALPISTE
. MELANGE POUR OISEAUX SAUVAGES

6 ADRESSES POUR MIEUX VOUS SERVIR

SHERBROOKE : 1080 Galt est
LENNOXVILLE: 10 COLLEGE
COOKSHIRE : 435 PRINCIPALE
WINDSOR : 129 PRINCIPALE NORD
MACOG : 119 MILLETTE
DURHAM SUD : 50 PRINCIPALE

QUINCAILLERIE COOP

FICHE D'ADHESION S.L.O.E. Date _____

Nom: _____ no de téléphone _____

Adresse _____

Ville _____ Code postal _____

Membre étudiant ___ non-étudiant ___ familial ___

si étudiant, Université _____ dept. _____

Cegep _____

autres _____

Domaines d'implication possibles:

comité du bulletin ____
dactylo ____
diriger excursions ____
graphisme, dessin ____
publicité ____
chaîne téléphonique ____

cours d'initiation ____
véhicule ____
photographie ____
compilations ____
comptabilité ____
informatique ____
rédaction de textes ____

autres _____